



VOL. I

MONTREAL, JUILLET 1897.

No 10



L'ART MUSICAL

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUILLET

CHRONIQUE.
 CORRESPONDANCE.
 CAUSERIE.
 ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUÉBEC.
 MONSIEUR P. N. BRUCHÉSI.
 LE CHANT LITURGIQUE EN RUSSIE.
 ANECDOTE DE HENRY SMART.
 UNE LETTRE CURIEUSE.
 DE L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE.
 PIETRO MASCAGNI.
 LES DESCENDANTS DE DONIZETTI.
 LES FAIBLES D'ESPRIT.
 CRITIQUE MUSICALE.
 LÉON BOELLMANN.
 NOTES ET INFORMATIONS.
 MONTRÉAL.
 LES ARTISTES CANADIENS.
 PETIT COURS D'HARMONIE PRATIQUE.
 CORRESPONDANCE D'EUROPE.
 CORRESPONDANCE D'AMÉRIQUE.
 LES DISPARUS. — NOTES COMMERCIALES.
 CORRESPONDANCE.
 MAISONS D'ÉDUCATION.
 INSTRUMENTS.

MUSIQUE

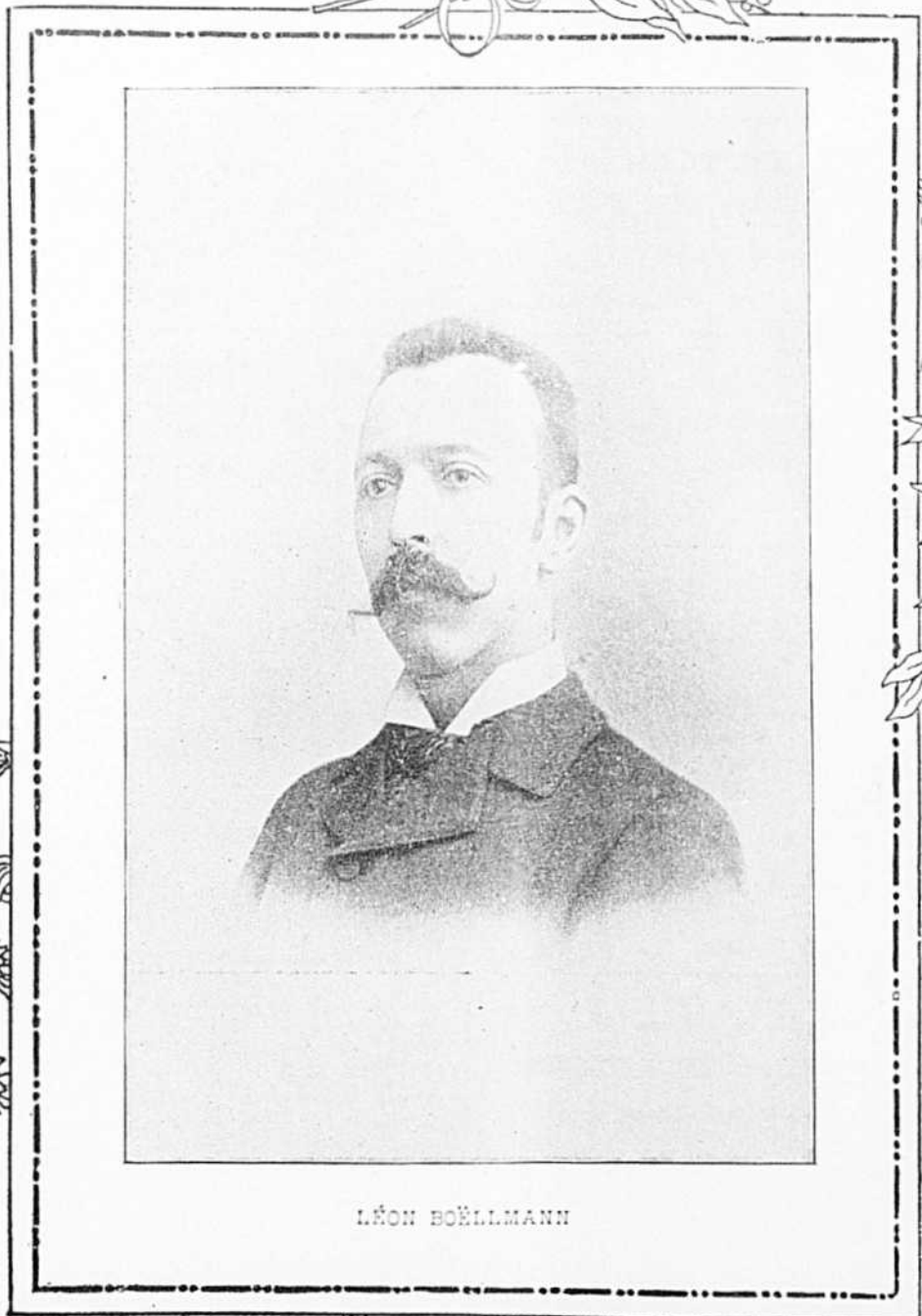
A une Jeune Fille - CH. GOUNOD.
 En aval - L. SCHYTTÉ.
 Feuille d'Album - EDWARD GRIEG.

ABONNEMENTS

UN AN { VILLE \$1.15
 { CAMPAGNE 1.00
 EN DEHORS DU CANADA } 1.25
 ET DES ÉTATS-UNIS }
 LE NUMÉRO 15 CTS

ADRESSER LES ABONNEMENTS

BOITE POSTALE No 2181, MONTREAL
 ou 1676 Rue Notre-Dame.



LÉON BÖLLMANN

L'ART MUSICAL

R. OCT. PELLETIER

ENSEIGNEMENT DU
PIANO, de l'ORGUE et du PLAIN-CHANT
23, RUE MANSFIELD, MONTREAL

ARTHUR LETONDAL
PIANISTE

Enseignement du piano, de l'harmonie, du
contre-point et de la fugue.
2441, rue Ste-Catherine, - - - - Montréal

Melle MARGUERITE SYM

PROFESSEUR DE PIANO

6 AVENUE BUCKINGHAM
MONTREAL.

E. NUCKLE

PROFESSEUR : DE : PIANO

205 1/2 RUE ST-HUBERT
MONTREAL.

MELLE M. POITEVIN

PROFESSEUR DE PIANO

No. 466, - - - AVENUE LAVAL
MONTREAL.

A. PERREAULT

PROFESSEUR : DE : PIANO

168 1/2 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL.

MISS LILIA SIMPSON

PROFESSEUR DE PIANO

477 RUE GUY
MONTREAL.

MELLE D. FRANCHERE

PROFESSEUR DE PIANO

376 RUE LAGAUCHETIERE
MONTREAL.

G. H. DE KERMÉNO

REDACTEUR DE L'ART MUSICAL

TRADUCTION FRANÇAISE, DE L'ANGLAIS,
L'ALLEMAND, L'ESPAGNOL ET L'ITALIEN

Rédaction de circulaires, discours, adresses et articles de journaux
P. O. B. 317 413 Rue St-Hubert.

J. A. FOWLER

PROFESSEUR : DE : PIANO

(Organiste de St-Patrice)

No 4, PLACE PHILLIPS

LOUIS LARIVEE

PROFESSEUR DE PIANO

(Organiste de Longueuil)

57, Chemin de Chambly, LONGUEUIL

D DUCHARME

ENSEIGNEMENT DU PIANO

No. 153 RUE BLEURY
MONTREAL.

J. D. DUSSAULT

Professeur d'Orgue et de Piano

ORGANISTE DE NOTRE-DAME

11 A, rue St-Denis, - - - - Montréal

A. CONTANT

PROFESSEUR DE

PIANO, D'ORGUE ET D'HARMONIE.

Au No 208 Rue St-Hubert.

A. TREMBLAY

PROFESSEUR : DE : PIANO

Organiste de la Cathédrale

RUE SUSSEX, - - - OTTAWA.

L. T. DESSANE

PROFESSEUR DE PIANO ET D'ORGUE

Un orgue à 2 claviers et pédalier
est à la disposition des élèves.....

128 RUE D'AIGUILLON, - QUÉBEC.

J. B. DENYS

PROFESSEUR : DE : PIANO

Organiste de Ste-Cunégonde

No. 792 RUE AMHERST, MONTREAL.

MELLE A. G. HENDERSON

PROFESSEUR DE PIANO

No. 46 RUE FORT

MONTREAL.

MADAME PARRATT

PROFESSEUR DE HARPE

16 RUE MACKAY

MONTREAL.

LOUIS MITCHELL

FACTEUR D'ORGUES

S'occupe de la réparation et de la
restauration d'orgues à tuyaux

No. 797, Rue Saint-Jacques, Montréal.



Bureaux et
Ateliers:

**COTE-DES-
NEIGES**

MONTREAL.

Propriétaire
de Carrières de
Granits rouge,
rose et gris.

J. BRUNET Manufacturier et Importateur
de Granits pour la construction
en général et la fourniture des Cimetières.

Gros et Détail. Estimations fournies sur demande

COTE-DES-NEIGES, MONTREAL.

Tel. Bell 1661. Correspondance gratuite avec Montréal.

ACHILLE FORTIER

PROFESSEUR

DE CHANT

No 1517B RUE ONTARIO.

MELLE LERICHE

PROFESSEUR de Chant (méthode Italienne), Piano
et Violon.

Conditions: de deux à cinq piastres par mois.
Classe de Chant pour Dames, à raison d'une piastre
par mois.

No 286, RUE ST-DENIS

CHS. E. A. HOUDE

ENSEIGNEMENT DU PIANO, DE L'ORGUE ET DU SOLFÈGE.

Une attention particulière sera donnée
à la "Théorie de l'expression musicale."

No 398, rue Amherst

A. DURAND & FILS

Éditeurs de Musique

4 Place de la Madeleine

PARIS.

GUSTAVE GAGNON

PROFESSEUR DE PIANO

(Organiste de la Basilique)

No. 9 RUE HAMEL, - QUÉBEC.

JACQUES VANPOUCKE

Professeur de Clarinette

351 SANGUINET.

M. J. B. ROY

PROFESSEUR DE VIOLON

2034 RUE ST-JACQUES

SAINT-HENRI.

J. J. GOULET

PROFESSEUR DE

VIOLON, D'ACCOMPAGNEMENT ET DE SOLFÈGE

76 CATHCART.

MADAME E. L'AFRICAIN

PROFESSEUR DE CHANT

391 RUE SHERBROOKE.

WINDSOR CONCERT HALL

Attendant à l'Hôtel Windsor

DOMINION SQUARE, - MONTREAL.

Cette magnifique salle, dont les qualités acoustiques
sont incomparables, contient

1300 Sièges ou Fauteuils

Elle est admirablement construite, et peut être utili-
sée pour Concerts, Bals, Réunions Artistiques ou
autres, Banquets, BAZARS ou Entreprises de Cha-
rité. La lumière qui y règne à profusion y permet les
Expositions de Tableaux et généralement toute
cérémonie ou solennité d'un ordre quelconque.

Pour conditions et termes, s'adresser à Mr. George
J. Sheppard, Directeur, 1676 rue Notre Dame, ou à sa
résidence personnelle, 166 rue de l'Université.



Vol. I.

MONTRÉAL, JUILLET 1897.

No 10.

COLLABORATEURS :

MM. R. OCT. PELLETIER	M. J. D. DUSSAULT
F. JEHIN-PRUME	Mlle VICTORIA CARTIER
ARTHUR LETONDAL	MM. ED. MAC-MAHON
ACHILLE FORTIER	DR. S. DUVAL
M. ERNEST GAGNON	

CHRONIQUE

Le mois de juin nous a donné le spectacle de l'Empire Britannique célébrant avec allégresse d'un bout à l'autre du monde, le soixantième anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté la Reine Victoria.

Montréal s'est distingué par des fêtes, des illuminations magnifiques et une procession de chars allégoriques dus, presque uniquement, à l'initiative et aux cotisations de la partie canadienne-française de la population. La fête, toute joyeuse, a donné lieu à toutes les manifestations possibles, et, pour la circonstance, toutes les fanfares et tous les orchestres, de la ville et des alentours, avaient mis bannières au vent et sorti leurs insignes.

Hélas ! Parlons-en un peu de ces fanfares !

Nous voudrions dire qu'elles sont excellentes ; mais combien elles en sont loin ! Elles sont même d'une grande médiocrité et d'une infériorité si marquée, que les milliers d'étrangers accourus pour voir les fêtes de Montréal, ont dû emporter une triste idée de notre goût musical. En effet, sauf deux ou trois *bandes* qui se sont présentées d'une façon à peu près convenable, toutes les autres jouaient faux à qui mieux et offraient au public le spectacle de *musiciens* soufflant à pleins poumons dans leurs instruments et leur faisant rendre les sons les plus discordants !

Voilà le mal, quelle en est la cause ? Elle tient, croyons-

nous, à l'incapacité notoire des directeurs de ces *musiques*. On ne donne pas assez d'importance au choix d'un directeur. Pour un grand nombre, il suffit qu'un instrumentiste joue à peu près de la clarinette, du piston ou du trombone et puisse faire plus ou moins bien quelques gammes, pour être acceptable ! Or, quelle va en être la conséquence ? Elle est tout simplement déplorable et même désastreuse, nous en avons eu la preuve à la procession du jubilé.

Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps, comme a dit le poète, où les citoyens de Montréal se rendaient en foule aux concerts donnés, soit par la *Musique de la Cité* sous la direction de M. Ernest Lavigne, ou de l'*Harmonie de Montréal*, que dirige M. Edmond Hardy ! Les programmes en étaient généralement bien choisis, l'exécution, sinon parfaite, du moins très acceptable, et en tout cas ne crispant pas les nerfs.

Les beaux jours sont passés ! Espérons qu'ils reviendront !

Le remède maintenant ! Il est difficile à désigner et à donner ! Cependant nous conseillerons à nos jeunes gens et aux amateurs qui font partie des nombreux corps de musique de la ville, de bien comprendre la situation, et, quand il s'agira de choisir un chef de fanfare, de bien se rendre compte si le candidat possède les qualités requises.

Les bons chefs de musiques sont rares à trouver. Il en existe cependant quelques-uns à Montréal.

N'oublions pas que si les bons chefs ne font pas toujours les bonnes musiques, celles-ci ont, par contre et généralement, toujours de bons chefs.

J. DE PIERREVILLE.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080.

L. E. N. PRATTE PROPRIETAIRE
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 Cts

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans tout le Canada et les Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

CLUBS D'ABONNEMENTS

PRIMES OFFERTES A NOS LECTRICES

Dans le but d'intéresser autant que possible nos lectrices au succès de notre journal spécial, L'ART MUSICAL, nous avons décidé de leur offrir une série de primes, pour les encourager à se faire nos auxiliaires et à nous aider à la propagation de notre revue.

— PRIMES —

A toute personne nous adressant le montant de :

TROIS ABONNEMENTS — Nous offrons, au choix, une des primes suivantes, d'une valeur de \$1.00.

- 1° UN ABONNEMENT GRATUIT.
- 2° UN DÉ EN ARGENT.
- 3° UN BON POUR UNE DEMI-DOUZAIN DE PHOTOGRAPHIES, carte de visite, à faire chez M. Desautels.
- 4° UN PORTE-MUSIQUE.
- 5° TROIS OU QUATRE MORCEAUX DE MUSIQUE, à choisir.

CINQ ABONNEMENTS — Nous offrons, au choix, une des primes suivantes, d'une valeur de \$1.50.

- 1° UNE DEMI-DOUZAIN DE PHOTOGRAPHIES, cabinet, à faire chez M. Desautels
- 2° TROIS OU QUATRE MORCEAUX DE MUSIQUE, à choisir.
- 3° UN VOLUME, à choisir, magnifiquement relié.
- 4° UN PORTE-CARTES.
- 5° UN PORTE-MONNAIE.

DIX ABONNEMENTS — Nous offrons, au choix, une des primes suivantes, d'une valeur de \$3.00.

- 1° UNE DEMI-DOUZAIN DE CUILLÈRES A CAFÉ, argentées premier titre.
- 2° UNE DEMI-DOUZAIN DE MOUCHOIRS DE SOIE BLANCHE.
- 3° UNE JOLIE PETITE PENDULE.
- 4° UN MÉTRONOME.
- 5° MUSIQUE, à choisir.

NOTA — Il est parfaitement entendu que le montant des abonnements doit nous être adressé en même temps que la liste des noms, pour donner droit à la prime.

Les mandats ou chèques doivent être adressés à l'ordre de "L'ART MUSICAL," No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

ABONNEMENTS :

Un an	Ville	\$1.15
	Campagne et Etats-Unis	1.00
	En dehors du Canada et des Etats-Unis .	1.25

AVIS A NOS LECTEURS ET LECTRICES

Afin de propager notre journal autant que possible et de le faire connaître dans tout le Canada, les Etats-Unis et le Mexique, nous l'adressons gratuitement une fois, mais, une fois seulement. Les personnes qui désiraient continuer à le recevoir sont donc priées de nous adresser le montant de l'abonnement.

Le public a déjà bien répondu à notre appel et ne nous a pas ménagé ses encouragements. Du reste, nous tenons à lui rappeler que nous faisons tout ce qui dépend de nous pour rendre notre journal aussi intéressant que possible, ne reculant devant aucun frais. Nous avons des correspondants spéciaux en Europe, à Paris, Londres, Vienne, Berlin et Moscou, sans parler des nombreux correspondants d'occasion qui veulent bien nous adresser de temps à autre des nouvelles et des comptes-rendus des événements musicaux de leurs localités.

Nous croyons donc que notre journal mérite d'attirer l'attention du public et de conquérir ses bonnes grâces.

Nous avons confiance dans le goût et les sentiments artistiques de notre population canadienne-française.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante que nous publions sans commentaires :

CONSEIL D'ÉTAT.

Paris, le 12 juin 1897.

Monsieur le Directeur de L'ART MUSICAL.

J'ai été absent de Paris et j'ai été malade, ce qui m'a privé du plaisir de vous remercier plus tôt de l'aimable attention que vous avez eue de me faire écrire et de m'adresser les intéressants et excellents numéros de L'ART MUSICAL. J'avais prié Mademoiselle Victoria Cartier de vous faire part de mes remerciements, je tiens à les réitérer et à vous témoigner toute ma sympathie pour l'œuvre si importante que vous poursuivez.

Vous avez raison de vous fier aux sentiments affectueux que nous éprouvons, nous patriotes de la vieille France, pour les chers compatriotes de l'ancienne France-Nouvelle. C'est avec un mélange de fierté et d'attendrissement que nous constatons les nobles efforts de ceux qui ont su garder si grande et développer sans cesse la place que la race française s'est faite dans la région du St-Laurent, en sorte que nos frères de l' "autre côté de l'océan" se sont étendus graduellement en d'immenses territoires du Canada, et pénètrent sans perdre leurs traditions, dans les Etats de l'Est de la grande République américaine.

Nous sommes heureux que nos impressions soient connues parmi les Canadiens-Français, car les Français de la Mère-Patrie que les gens d'autres pays représentent d'ordinaire de manière si peu exacte et que les correspondances et les articles ou les polémiques de presse, les télégrammes même d'agences étrangères mettent en si fausse lumière, ne s'inquiètent peut-être pas assez de faire prévaloir la vérité. Cette vérité que constatent nos compatriotes du Canada, lorsqu'ils pénètrent dans nos familles, au lieu de rester comme des visiteurs étrangers, hors de contact avec nous,—c'est que les Français ne sont pas oublieux, ni ingrats, ni sceptiques ; l'exemple de notre race au Canada le montre bien, apparemment. C'est que tous les membres de la famille française, en dehors même de toutes questions particulières à chaque pays, en dehors des questions de gouvernement, de forme, d'institutions et de mœurs politiques,—se sentent vraiment de même famille, lorsqu'ils se retrouvent et sont prompts à fraterniser.

C'est donc une joie pour nous de nous remettre en relations avec ces parents que la plus longue séparation, que la distance et le temps ont laissés liés à nous. Et d'ailleurs, l'affection brave le temps, et la distance s'efface de jour en jour, grâce aux inventions nouvelles.

Il nous semble aussi que c'est dans le domaine des sciences, des arts et des lettres que nous pouvons offrir le plus utilement à nos frères de là-bas leur part du patrimoine d'ici, ce patrimoine accru par tant de siècles de travail en France pour l'avantage de la civilisation.

En sculpture, en peinture comme en littérature, il serait malaisé, évidemment de contester le rôle des Français dans le monde. En musique, à raison des œuvres magistrales d'autres Ecoles, et peut-être aussi par suite de l'engouement qui fait prévaloir actuellement ces Ecoles de manière trop exclusive, le talent, le génie et les services français ne sont pas assez appréciés. C'est donc une bonne action et un acte de justice que de faire connaître et aimer les maîtres français, et c'est aux Canadiens qu'ils appartient surtout d'y réussir en Amérique ; car, ils sauront bientôt, nous n'en doutons pas, montrer par leur propre exemple ce que vaut, en cette branche du travail et en cette forme de l'Art, l'esprit, l'imagination, l'inspiration, l'étude patiente et le mérite des Français.

Laissez-moi donc vous féliciter de vos efforts et des heureux résultats qu'ils produisent. Laissez-moi vous dire que Melle Cartier a su conquérir les sympathies et les éloges bien sincères des artistes, des amateurs et des Maîtres français. Et ayant eu la satisfaction de l'entendre et de l'applaudir alors qu'elle jouait sur certain instrument que vous connaissez bien et pour cause,—permettez-moi de louer l'instrument en même temps que l'artiste. Que les Canadiens-Français prennent le rang de noblesse, de succès, de prospérité, d'influence, auquel ils ont droit par leur origine, par leur histoire, par leurs grandes vertus, dans le Nouveau-Monde,—tel est le vœu le plus cher et le plus chaleureux des Français de la Vieille France.

Avec mes remerciements réitérés, agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes souhaits pour votre publication et l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

L. HERBETTE.

Conseiller d'Etat.

CAUSERIE

ORGUE OU PIANO ?

Il est bon, sans doute, de discuter sur la musique d'orgue, montrer l'infériorité de certaines pièces exécutées à l'église, en signaler l'inconvenance au point de vue religieux ; mais, pour ramener aujourd'hui le sujet sur un terrain essentiellement pratique, il serait peut-être plus profitable de poser tout de suite cette question : " Pourquoi cette musique et non telle autre, pourquoi des morceaux de piano sur l'orgue ? "

Or voici une grosse question. Elle repose toute entière sur la distinction très importante que l'on doit faire dans l'enseignement entre l'un et l'autre instrument. Malheureusement cette différence est encore, pour beaucoup de personnes, assez vague et confuse. " En définitive, l'orgue et le piano sont des instruments à clavier, dira-t-on ; plaquer un accord sur l'un ou sur l'autre, c'est à peu près la même chose. En tous cas, c'est apparemment le même doigté. Qu'en faut-il de plus ? La ressemblance est frappante, et, bien maladroit serait le pianiste qui ne se tirerait pas d'affaire sur l'orgue. Aussi bien, l'organiste se refusant à jouer de la musique de Chopin sur le piano serait traité d'incapable ! "

Et voilà pourquoi des personnes, ayant fait des études de piano pendant quatre ou cinq ans, se verront proposer tout à coup de remplir les fonctions d'organiste.

— Mais je ne sais pas jouer de l'orgue, diront-elles... !

— Comment ! Vous jouez la *Sonate pathétique* de Beethoven, et vous ne pouvez jouer la *messe du second ton* ?

— Mais je ne connais ni le plain-chant, ni la régression, ni les pédales. Je ne sais pas même où se trouve le clavier où je dois jouer, ni quels jeux choisir...

— Mais, que vous a-t-on enseigné pendant tout ce temps ?

Le piano...

Et alors, si notre interlocuteur est un parent ou un ami, et s'il s'attendait à voir arriver un organiste, son désappointement est grand. Il ne manquera pas, à coup sûr, de se demander, avec le plus parfait bon sens, pourquoi, étant donné que l'on se destine à l'orgue, le piano reste l'unique sujet d'étude. Et ma foi, il a raison.

Je laisse à d'autres le soin de nous dire jusqu'à quel point l'étude du piano doit être poussée avant d'attaquer l'orgue. Et du reste, ceci nous entraînerait un peu loin, surtout si nous voulions dire toute notre pensée. Ce qui est sûr, c'est que le piano, bien maîtrisé dans toutes ses ressources, prépare les organistes éminents. Les organistes français nous donnent sous ce rapport de nombreux exemples. Citons entre autres Saint-Saëns, Widor, etc.

Mais, pour revenir à notre point de départ, disons qu'il devient urgent de donner à ceux qui se destinent à l'orgue des moyens de développer leurs dispositions. Ne serait-il pas désirable alors de voir, dans nos maisons d'éducation, des cours d'orgue à côté de ceux de piano et de chant ? Pourquoi, dès qu'un pianiste a déjà suffisamment maîtrisé son instrument, et que ses dispositions l'attirent vers la musique religieuse, pourquoi, dis-je, ne pas lui offrir les avantages nécessaires ?

Autrement, dans la plupart des cas, l'on ne peut s'attendre à d'autres organistes qu'à des pianistes faisant de l'orgue une espèce de caricature du piano. Vous aurez beau vous récrier et leur dire : " Pourquoi ne jouez-vous pas de la musique d'orgue ? Pourquoi accompagnez-vous le plain-chant sans respecter la tonalité ? Pourquoi prélevez-vous d'une façon aussi ridicule ? "

En toute sincérité, ils n'auraient qu'à vous répondre : " Mais nous ne savons pas faire autrement... "

DULCIANE.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC

Les derniers examens de cette institution ont donné des résultats très satisfaisants, nous ont même laissé une impression artistique, quant au jeu de quelques candidats. Tout en encourageant ces derniers à se perfectionner encore, est le moins heureux à tenter de nouveau l'épreuve, nous croyons utile de signaler les défauts que nous avons remarqués dans le jeu d'un certain nombre d'élèves (section du piano). Notre critique, toute bienveillante, a uniquement pour but de prévenir les causes d'insuccès dans les examens à venir.

Le *Tempo* de la 1^{re} Sonate de Dussek et de " la Parodie " de Cramer (surtout de cette dernière) a été pris un peu trop vivement ; il en est résulté un ralentissement sensible dans les passages plus difficiles, telles que les octaves arpégées qui terminent le premier thème et servent de transition au second. Même remarque pour un trait analogue dans la Sonate, op. 7 de Beethoven dont le second thème a débuté en certains cas beaucoup trop lentement, bien qu'il soit indiqué seulement *poco più tranquillo* (un peu plus tranquille). Combien plus étrange nous a paru le *ritenuto* des sept dernières mesures de la *Coda*.

Bien peu de passages dans les Sonates ci-dessus demandent la pédale ; quelques candidats en ont usé cependant en toute liberté, à peu près, au hasard. Quoique d'un bon effet aux deux mesures (*tempo primo*) de l'œuvre 7 de Beethoven, la pédale devait être quittée avant la résolution de la septième diminuée sur l'accord suivant ; faute d'étouffer à temps les vibrations, ce dernier accord a été rendu plus d'une fois intelligible.

Non moins importante est l'interprétation traditionnelle des ornements : *appoggiatures*, *gruppetti*, *mordants*. Au deuxième thème des Sonates de Dussek et de Cramer on a confondu à plusieurs reprises l'*appoggiatura* avec l'*acciaccatura*. Bien que certaines éditions, parmi les plus anciennes, indiquent invariablement comme brève cette petite note (une croche avec trait oblique), elle n'emprunte pas moins souvent, et dans ce cas en particulier, la moitié de la valeur de la note suivante, ainsi le veulent et la tradition et le goût.

Le *gruppetto* faisant suite à une note pointée, doit être compris dans la valeur de cette note et se terminer sur la valeur représentée par le point, ex :



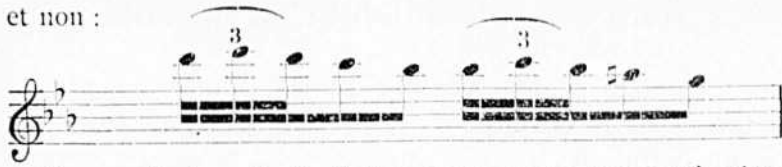
et non se joindre à la note suivante, à moins que le même dessin ne soit répété sur un accompagnement d'un rythme particulier (voir l'Adagio de la Sonate op. 2 No 1 de Beethoven), ex :



Le *mordant* indiqué dans l'œuvre 7 de Beethoven doit être exécuté vivement avec accent sur la première note et la note d'arrêt, ex :



et non :



Comme fautes d'articulation, nous avons remarqué, chez quelques élèves, l'absence d'un *legato* suffisant dans les passages expressifs à plusieurs parties, des notes coulées, exécutées comme notes demi-détachées, le *portamento* traité en *staccato*. Quant aux octaves liées dans la Sonate de Beethoven, leur difficulté, surtout pour les petites mains, est telle, que le jury a dû tolérer le *staccato* substitué par la majorité des candidats au *legato* prescrit.

Enfin nous avons remarqué dans le jeu de quelques exécutants, de la sécheresse et l'exagération des fortés par une contraction subite des muscles de l'avant bras au moment de l'attaque. Nous ne saurions trop recommander à ces élèves l'inertie constante du bras, afin de laisser aux doigts toute leur élasticité, leur sensibilité dans leur contact avec la touche, afin d'éviter dans les passages, même les plus énergiques, la dureté qui est le résultat d'une perturbation des harmoniques de la corde. Crier n'est pas chanter, pareillement pousser spasmodiquement de toute la résistance du bras sur la touche, n'est pas jouer.

MONSEIGNEUR P. N. BRUCHÉSI

M. le chanoine P. N. Bruchési a été choisi par le Pape pour prendre à Montréal le siège laissé vacant par notre regretté archevêque défunt, Mgr Fabre.

L'ART MUSICAL tient à joindre sa voix au concert de félicitations qui ont salué cette nomination, et à présenter au nouvel élu ses meilleurs vœux pour le succès de sa haute mission apostolique.

Mgr Bruchési est un ami du progrès et de l'éducation. Il possède en outre des goûts artistiques prononcés, surtout pour la musique. Nous sommes heureux de constater ce fait, car il est rare de trouver un archevêque réellement musicien. Ceci peut d'ailleurs s'expliquer par les innombrables soucis de leur mission. Il y a donc lieu d'espérer que Sa Grandeur fera beaucoup pour relever le niveau de la musique liturgique dans son diocèse, et encourager la formation des chœurs, même de voix mixtes, qui sont appelés à jouer un grand rôle dans l'éclat des cérémonies religieuses.

L'ART MUSICAL est doublement heureux de saluer la nomination du nouvel archevêque de Montréal.

LE CHANT LITURGIQUE EN RUSSIE

En Russie, le chant d'Eglise est spécialement réservé aux hommes. Tous les moines y sont des chantres renommés. De tout temps la Russie a été célèbre pour les voix magnifiques de ses moines dont plusieurs ont été envoyés dans les principales villes européennes.

En Russie le clergé se marie et, comme corollaire, nul ne peut entrer dans les ordres, s'il n'est le fils d'un prêtre. Dès lors on conçoit que la tradition des chantres puisse se conserver et se propager. Les voix de basse en Russie ont une profondeur extraordinaire. Quelques-unes ont une puissance telle, qu'on leur donne des parties spéciales, un octave en dessous du ton général. Ces voix sont appelées Octavistes.

Il n'est pas rare d'en trouver qui peuvent prendre le Fa en dessous de l'Ut. La plupart de ces voix de basse viennent de la Russie du Nord. C'est un fait curieux de constater que le climat influe ainsi sur la voix et que les belles basses puissent se trouver seulement dans ces régions.

La Chapelle Impériale de St-Petersbourg a un chœur de 120 voix. C'est le plus beau chœur de toute la Russie. Les membres de ce chœur n'ont rien autre chose à faire que s'exercer et prennent toutes les précautions pour conserver leurs voix.

En Russie on ne peut imprimer ni publier de musique religieuse sous l'autorisation des autorités supérieures.

ANECDOTE DE HENRY SMART.

On raconte une intéressante histoire de Henry Smart, de l'époque où il était organiste d'une importante église. Ayant à diriger l'instruction musicale de la congrégation, il jouait librement d'après le mode allemand, ayant reçu carte blanche pour tout ce qui était introductions, intermèdes, etc. Smart n'aimait pas un certain hymne qui faisait par contre les délices de l'oreille peu musicale de son ministre, Smart déclarait que cet hymne était d'un ton trop élevé pour la congrégation.

L'hymne fut cependant joué un beau jour et le premier verset chanté. Immédiatement après Smart exécuta un interlude de transposition d'un demi-ton plus haut. Il répéta ce jeu de transposition en improvisant, si bien qu'au verset 5, l'assistance s'efforçait en vain de donner le *fa dièse*. Après l'office, le ministre dit : "C'est vraiment bien malheureux, car c'est là un joli ton ! Je crains réellement que cela ne soit un peu trop haut pour la congrégation."

Depuis lors, Smart n'entendit plus jamais parler de l'hymne en question.

UNE LETTRE CURIEUSE

Le *Gegenwart*, de Berlin, a publié la lettre suivante que le roi Louis II de Bavière, âgé alors de vingt ans, adressait à Richard Wagner, après la première représentation de *Tristan et Isolde*, œuvre dont M. et Mme Schnorr jouaient les rôles principaux :

Illustre et divin ami,

"C'est à peine si je puis attendre la soirée de demain, tellement j'aspire dès maintenant à voir la deuxième représentation. Vous avez écrit à Pfistermeister (intendant de la cour) : vous espérez que mon admiration pour votre œuvre ne sera pas amoindrie par la conception quelque peu défectueuse du rôle de Kurwenal de la part de Mitterwurzer.—Ami ! Comment pouviez-vous avoir une pensée pareille ? Je suis enthousiasmé, transporté. Je brûle du désir d'une nouvelle représentation !

Cette œuvre miraculeuse
Que ton esprit nous créa !

qui pourrait la voir, qui pourrait la connaître sans la dire céleste ? Elle, si magnifique, est suave, si grandiose, elle a désaltéré mon âme !—Salut à son créateur, à lui mon admiration !

"Mon ami, voulez-vous avoir la bonté de dire à l'excellent couple artiste combien son jeu m'a exalté, enthousiasmé ; voulez-vous lui exprimer mes meilleurs remerciements ? Je vous en prie, faites-moi la joie de m'écrire bientôt.

"N'est-ce pas, mon précieux ami, le courage pour créer du nouveau ne vous abandonnera jamais ! Au nom de ceux que vous remplissez de délices que Dieu seul accorde, je vous prie de ne pas perdre courage. Vous et Dieu !

"Jusqu'à la mort, jusqu'au delà, dans l'empire des mondes de la nuit, je reste

"Votre fidèle "LOUIS."

"Berg, le 12 juin 1865.

"Adresse : Au poète-musicien,

"RICHARD WAGNER,

"Münich."

DE L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE

Des expériences faites par MM. Binet et Courtier il résulte que les sons musicaux, les accords, et d'une manière générale la musique, en tant qu'excitation sensorielle, indépendamment de toute idée et de tout sentiment suggéré, ne troublent pas la régularité de la respiration et n'en augmentent pas l'amplitude. La Musique provoque seulement une accélération de la respiration, accélération d'autant plus grande que le mouvement est plus vif ; le mode majeur a un effet plus excitant que le mode mineur, et les sons discordants un effet aussi excitant que les sons concordants.

Les excitations sensorielles accélèrent l'acte respiratoire. Les mélodies tristes produisent une accélération un peu forte ; les mélodies gaies produisent une accélération beaucoup plus forte.

Dans toutes ces expériences, respiration et cœur ont fonctionné à l'unisson ; sous l'influence des excitations sensorielles, sans écho émotionnel, il se produit une accélération légère des deux fonctions.

« Ce qui nous a le plus frappé, disent les auteurs, c'est que dans toutes les expériences, il y a là une accélération du cœur et de la respiration, par rapport à l'état normal ; jamais le cœur et la respiration ne se sont ralentis. Ces effets d'accélération ont été produits par des excitations musicales simples, et ils ont été beaucoup augmentés par les excitations musicales émotionnelles, qui ont en outre troublé le rythme respiratoire. Quant à la distinction entre les excitations émotionnelles, tristes et gaies, c'est surtout une distinction théorique, qui ne cadre guère avec la complexité des émotions musicales produites par les mélodies, et nuancées à l'infini par les idées d'un livret. Il nous semble cependant se dégager de nos recherches que pendant l'audition des morceaux tristes, l'accélération du cœur et de la respiration a été moins forte que dans les morceaux où domine la joie et surtout l'excitation violente des émotions musicales. »

PIETRO MASCAGNI.

Les italiens ne négligent pas le culte de leur gloire artistique.

Dernièrement eut lieu, à Ancône une soirée en l'honneur du maître Mascagni et le dévoilement de la pierre qui lui est dédiée dans le foyer du théâtre. A cette fête artistique le ténor Bonci prenait part. Le programme attrayant et varié comprenait : la *Servante maîtresse Zanello*, l'intermède de l'*Ami Fritz*, « l'air des Fleurs » de *Carmen* et celui de l'*Ami Fritz* chantés par M. Bonci.

Voici le texte de l'inscription que porte la pierre commémorative :

IN QUESTO TEATRO
DOVE NELL'APRILE MDCCCLXXXVI
PIETRO MASCAGNI
FRA LE ASPERITA DEGLI INIZI E DELLA FORTUNA
FU DIRECTORE D'OPERETTE
TORNO
MAESTRO ACCLAMATO NEL MONDO
INTERPRETE D'ISPIRATE SUE MELODIE
LA SERA DEL XII APRILE MDCCCXCVII

(Dans ce théâtre — où en avril 1886 — Pierre Mascagni, — au milieu des difficultés des débuts de sa carrière — fut directeur d'opérette, — il revint — maître acclamé de l'univers — interpréter ses mélodies inspirées — le soir du 12 avril 1897).

LES DESCENDANTS DE DONIZETTI

Lorsqu'on donna à Milan, *Dopo l'Ave Maria*, l'opéra en un acte, qui avait obtenu la première mention au concours Steiner, il fut dit que l'auteur de cet ouvrage, M. Alfredo Donizetti, était un petit-neveu du grand cygne bergamesque, Gaëtano Donizetti. Cette nouvelle est démentie. Un descendant authentique du célèbre compositeur, M. Giuseppe Donizetti, habitant Constantinople et employé du gouvernement, a envoyé à M. Bettoli, directeur de la *Gazette provinciale de Bergame*, une lettre de rectification, accompagnée d'une reconnaissance officielle émanée du consul autrichien à Constantinople, en date du 28 juillet 1856, ainsi que de l'arbre généalogique de la famille Donizetti, extrait des registres de l'état civil de Bergame, en date du 2 août 1875.

Dans sa lettre, M. Giuseppe Donizetti dit ceci : — « Par amour de la vérité, je ne crois pas inutile de déclarer que Giuseppe, frère du maître et directeur de la musique impériale, mourut à Constantinople, le 12 février 1856, qu'il laissait un fils unique, Andrea, mort lui-même en 1864, et que mon frère et moi sommes les seuls descendants de ce dernier.

« J'ajouterai que Francesco, l'autre frère du maître, est mort à Bergame, sans enfants, et je me demande comment le jeune Alfredo Donizetti, que le *Courrier du Soir* dit natif de Smyrne, pourrait avoir une parenté quelconque avec nous. »

Le document écrit par le consul autrichien établit que Andrea Donizetti fut le fils unique et seul héritier du chevalier Giuseppe Donizetti, frère du célèbre musicien ; c'est pourquoi MM. Giuseppe et Gaëtano Donizetti, habitant Constantinople, revendiquent pour eux seuls la descendance à laquelle prétendait l'auteur de *Dopo l'Ave Maria*.

Est-ce un point d'histoire bien éclairci ?

LES FAIBLES D'ESPRIT.

Sous ce titre, un médecin a publié une étude sur certains individus privés de raison, mais dont le cerveau s'est développé d'une façon spéciale et extraordinaire. Il cite le cas d'une dame idiote, mais dotée d'un grand talent musical. Cette personne avait tellement attiré l'attention, que Liszt, Gérauld, Meyerbeer voulurent la voir et l'entendre chanter des airs dont elle avait retenu les paroles et la musique après les avoir entendus une seule fois.

Il cite encore le cas d'un nègre de la Géorgie, idiot et aveugle de naissance et qui n'avait d'intelligence que pour les sons. Il répétait facilement les paroles, mais elles n'avaient aucun sens pour lui. Son propre langage était complètement inarticulé, mais il possédait la faculté de répéter tous les sons articulés devant lui. Il récitait, par exemple, de longs textes latins, grecs, français et allemands, et jouait, de mémoire, au piano, tous les airs qu'il avait entendus une seule fois. L'auteur assure que ce nègre savait par cœur plus de cinq mille morceaux de musique.

Ménélik, empereur d'Abyssinie, veut prouver, paraît-il, aux nations européennes qu'il saura les égaler avant longtemps, en fait de civilisation. Il étudierait en ce moment un projet pour doter ses régiments de musiques militaires et c'est un russe, Miliowsky, qui serait chargé d'instruire les abyssins dans cet art nouveau. Et l'intention de Ménélik serait d'envoyer à Paris, pour l'Exposition de 1900, une bande abyssine qui exécuterait au Trocadéro les meilleurs morceaux du répertoire moderne.

CRITIQUE MUSICALE

Opéra-Comique de Paris.—*Le Vaisseau Fantôme*, opéra en trois actes, de Richard Wagner, version française de M. Charles Nutter.

Si l'on apprenait demain que l'Opéra va remettre à la scène la *Marguerite d'Anjou* de Meyerbeer, le monde musical tout entier se tordrait de rire... Ce ne serait pourtant pas sensiblement plus drôle que la représentation du *Vaisseau fantôme* sur un théâtre de Paris en 1897 !

Ah ! le bon snobisme que voilà !—De ce que Wagner a conquis—et à juste titre—nos scènes musicales les plus subventionnées, il doit s'ensuivre que Wagner-Génie fut génial tout le temps ; qu'il ne coula jamais qu'en bronze et que la moindre de ses scories était encore un monument !

Ah ! le bon snobisme... ! mais je l'ai déjà dit.

Pour moi, qui me flatte de voir les choses comme elles sont, j'admire la beauté où elle est ; seulement, si un beau visage a une verrue, je vois tout de même la verrue ; non pour le plaisir de la voir, mais uniquement parce qu'elle existe. Le *Vaisseau fantôme* est l'une des verrues de Wagner. Il en a d'autres.

On a déjà crié, on crierait encore—car il faut bien excuser les pieds d'argile que, comme tous les camarades, eut d'abord l'Idole—le *Vaisseau fantôme*, c'est l'embryon de ce qu'il a été, c'est le germe de ce qu'il sera !

Où, l'embryon ? Où, le germe ?—Rien du tout ! Et il n'y a pas de loupe assez forte pour faire découvrir à un homme simplement raisonnable la moindre parcelle de ce que vous dites apercevoir dans ce *Vaisseau fantôme*, plus fantôme encore que vous ne le croyez.

—Mais, le *Vaisseau fantôme* est de 1843, monsieur ; et il a cinquante-quatre ans !

—Mais, monsieur, *Guillaume Tell* est de 1829, *Robert le Diable*, de 1831, *la Muette*, de 1828, *la Juive*, de 1835, *les Huguenots*, de 1836,—et DON JUAN, de 1787 !

Allons donc ; on fait les chefs-d'œuvre comme et quand on peut. Wagner en a assez à son actif pour qu'on n'essaie point de lui infliger celui-là.

Soyons sérieux, et disons que pour voir du Wagner dans le *Vaisseau fantôme*, il faut, absolument et au préalable, se vêtir d'une peau d'ours et se promener dans un jardin avec un pavé entre les pattes.

Ces trois actes ne sont, au vrai, que de la râclure italienne, que des restants d'un macaroni qui file mal—beurre rance et parmesan moisi—c'est l'œuvre d'un "modiste", préoccupé de savoir d'où le vent vient, et comme, alors, le vent souffle d'Italie, notre Allemand fait le singe et y va de ces duos, de ces trios, de ces chœurs absurdes qu'Ambroise Thomas parodia avec tant d'esprit dans le *Caïd*.

Fichtre ! Si je m'indignais encore, d'honneur j'enragerais à l'idée que ces mêmes hommes, qui crachent sur Rossini, Donizetti et Bellini,—de vrais Italiens ceux-là, qui firent de la musique avec leur âme, leurs fibres et leur sang,—vont, tout à l'heure, chercher à innocenter Wagner-Embryon, Wagner-Germe, sous prétexte qu'il a voulu, avec une gaucherie lourde, avec une totale absence d'inspiration personnelle, pasticher "ce qui se faisait de mieux dans le genre" et qu'il a osé, la bouche en cœur, risquer le "et avec cela" des magasins de nouveautés !

Comme j'aime mieux la crâne et robuste franchise de celui qui, depuis *Fervaal*, est le chef incontestable de la jeune École française, M. Vincent d'Indy, qui me disait, à la répétition générale : "Qu'on me rende Auber ; au moins c'est de l'Auber ! Mais le *Vaisseau fantôme*, est-ce que c'est du Wagner !"

Et en effet, tout ce que je pourrais accumuler de critiques contre cette œuvre bâtarde, cet enfant de trente-six pères, tombe devant cette simple constatation, terrible, irrémédiable, que je défie qu'au cours de ces trois actes on n'éprouve pas, *tout le temps*, la sensation du "déjà entendu."

Ce ne sont que rengaines vocales et formules avachies.

Allez, les Beaux-Messieurs de Wagner Doré ; commentez, épiloguez, rallumez le feu de vos encensoirs, vous n'empêchez pas le *Vaisseau fantôme* de sombrer sous l'Ennui et de s'abîmer à fond dans le Ridicule.

Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, et celle-ci est longue... !

Et ce poème, qui nulle part n'a été accepté, probablement parce qu'il n'était pas acceptable !

Parlons-en de ce poème, si peu que ce soit : Il est tiré d'une légende. Un marin de Hollande est prisonnier des océans, véritable Juif-Erreur de la mer. Toujours il parcourra les mers, au milieu des tempêtes, jusqu'à ce que l'amour d'une femme absolument fidèle vienne le racheter. Il aborde en Norvège et rencontre Scuta, une jeune fille bizarre — nous dirions aujourd'hui une hystérique — qui s'est éprise de lui sans le connaître, et qui veut être la vierge rédemptrice. Et comme le Hollandais n'entend point la lier à son sort infernal, il s'enfuit. Mais Scuta, plutôt que de l'abandonner, se jette dans la mer, du haut d'un rocher. Aussitôt, les océans s'apaisent ; et l'on voit s'élever, au-dessus de la mer, Scuta et le Hollandais transfigurés, qui se tiennent embrassés.

La musique ne répond pas un instant au sujet de la pièce. Le fameux chœur des fileuses est un chœur d'opérette. La ballade de Scuta, jolie en soi, n'est qu'une ballade comme j'en connais vingt autres. Reste l'Ouverture, qui est admirable, de tout premier ordre, géniale ! Elle apparaît comme le rachat de la partition ; et il semble que Wagner ait voulu, par la splendeur de cette page magistrale, se faire pardonner l'œuvre qu'il allait commettre—sous la dictée de Donizetti, de Bellini et—un peu, un tout petit peu—de Weber...

Est-ce assez ?

De l'interprétation je ne dirai rien, ayant pour habitude de ne me point occuper des absents, puisqu'ils ont toujours tort.

Une mention au seul Carbonne, qui dit, d'une voix exquise, la cantilène du pilote.

En voilà trop sur ce terriblement ennuyeux *Vaisseau-Fantôme* qui, archi-mort, et depuis longtemps, a éprouvé le besoin de se faire enterrer encore. S'il est des morts qu'il faut qu'on tue, cette fois il l'est bien, tué, et, j'en jure, définitivement !

Passons à d'autres exercices. Moi qui aime Wagner, quand *c'en est* ; je vais relire *Siegfried*.

LÉON KERST.

La direction du Lycée musical Rossini de Pesaro a publié son "Annuaire scolaire" de 1895-1896. Il résulte de cette publication que dans le florissant Institut qui compte déjà quatorze années d'existence, on procède avec le plus grand soin à la nomination des professeurs chargés d'instruire les élèves aujourd'hui au nombre de 114.

Comme on le sait, ce conservatoire est dirigé depuis le 26 octobre 1895 par le jeune maître Mascagni qui a prouvé depuis lors qu'il est non-seulement un compositeur distingué, mais encore un habile administrateur.

L'Annuaire contient un rapport sur les travaux techniques et disciplinaires de l'année scolaire 1895-1896 et aussi sur les diverses tentatives nouvelles faites par le corps et qui ont été fort satisfaisantes.

LÉON BOËLLMAN

M. Léon Boëllman, dont l'ART MUSICAL publie ce mois le portrait, est né en Alsace, en 1862. Venu à Paris pour faire ses études musicales, il entra à la célèbre école Niedermeyer où il eût pour professeur l'éminent organiste M. Eugène Gigout, dont il est aujourd'hui professeur-adjoint à l'École de la rue Jouffroy.

En quittant cette école, en 1881, M. Boëllman fût nommé à l'église St-Vincent de Paul, d'abord à titre d'organiste du chœur, puis au grand orgue dont il est encore titulaire aujourd'hui. Il possède là un très bel instrument de Cavallé-Coll, à 3 claviers et 50 jeux. Chaque dimanche, ses élèves et admirateurs s'empressent autour de lui pour y entendre ses improvisations ou l'exécution d'œuvres classiques et modernes.

Comme compositeur, ses premiers succès remontent à l'année 1886 où il remporta le prix de la *Société des Compositeurs* avec un *quatuor* pour piano et archets, puis les années suivantes des prix pour un *trio*, une *Fantaisie* pour orgue et enfin pour une *Symphonie*.

(Signalons en passant les services que cette société rend aux jeunes compositeurs en mettant au concours des œuvres qu'elle couronne de prix variant de 200 à 1000 frs. Elle donne ainsi aux artistes de se révéler en mettant au jour bien des compositions qui, sans cela, risqueraient de rester, longtemps peut-être, dans leurs cartons.)

Entre temps, le nom de M. Boëllman commence à faire son apparition sur les affiches de nos grands concerts symphoniques. En 1892, M. Lamoureux donne à ses concerts des Champs-Élysées la 1ère audition de *Variations symphoniques* pour violoncelle solo et orchestre. Cette œuvre est très bien accueillie par le public et la presse.

Voici ce qu'en dit le *Ménestrel*: "Saluons au passage les *Variations symphoniques* de M. Boëllman. On est heureux de rencontrer, au milieu de compositions désordonnées que le public accueille avec trop de bienveillance, une œuvre si bien faite et si intéressante. La pensée est noble, et noblement exprimée. L'orchestration de M. Boëllman est colorée sans être bruyante, et n'étouffe jamais l'instrument principal; bien plus, il le fait toujours valoir, etc., etc..."

M. Lamoureux, après avoir donné une seconde audition de ces *Variations symphoniques*, les met au programme d'une tournée artistique qu'il entreprend avec son orchestre à travers la Hollande (Amsterdam, La Haye, Rotterdam, etc., etc.) C'est encore dans ces mêmes concerts qu'eut lieu la 1ère audition de la *Symphonie* de M. Boëllman, dont nous parlons plus haut, ainsi que celle d'une *Fantaisie dialoguée* pour orgue et orchestre dans laquelle l'auteur tint lui-même la partie d'orgue, et qui obtint un succès éclatant.

M. Julien Torchet, le critique musical de l'*Evènement*, analyse ainsi cette composition :

"Après une courte introduction, l'orgue expose un thème clair et bien rythmé, repris par le hautbois et développé par l'orchestre; ce motif est suivi sans interruption d'une sorte de *Scherzo* fin comme une dentelle; puis, ramené par une progression admirablement préparée, le premier thème surgit de nouveau, la phrase se fait plus large et plus sonore jusqu'aux dernières mesures, où se concentrent toutes les forces de l'orgue et de l'orchestre. L'auteur de cette belle œuvre exécutait la partie d'orgue; à peine le morceau terminé, on l'a acclamé et il a dû revenir saluer deux fois le public."

Tout récemment, cette *Fantaisie dialoguée* a été jouée à Londres par l'auteur, dans la série des concerts que M. Lamoureux avait été engagé à donner avec son orchestre au Queen's Hall.

NOTES ET INFORMATIONS

Miss Adèle Aus der Ohe est partie pour l'Europe où elle passera l'été.

On dit que Mme Calvé a réalisé \$175,000 pendant son dernier voyage en Amérique.

M. Henri Marteau fera une tournée de concerts en Amérique à l'automne prochain.

Le célèbre violoniste Isaye fera une tournée artistique aux États-Unis et en Canada l'hiver prochain.

La saison d'été du collège de musique de New-York a commencé le 1er juin et se continuera jusqu'au 1er septembre.

Mlle Alice Verlet, la jeune soprano française, qui s'est déjà taillé une réputation en Amérique, est en villégiature à Buffalo.

On annonce pour l'automne le retour en Amérique de M. Victor Maurel dont les concerts ont eu un grand succès il y a deux ans.

Mme Dyna Beumer, soprano belge, fera à l'automne une tournée artistique aux États-Unis. Elle est attendue fin septembre à New-York.

Melba chantera à la prochaine saison, sous la direction Damrosch, les principaux opéras français et italiens qui ont fait sa réputation.

La nouvelle que le célèbre compositeur Giuseppe Verdi serait mourant à sa villa de Basseto (Italie), vient d'être officiellement démentie.

Le seul opéra de Beethoven, *Fidelio*, fut joué pour la première fois à Vienne en novembre 1805. Depuis lors, il a été repris en cette ville 322 fois.

M. Willard Patten, de Minneapolis, compositeur de l'oratorio *Isaiah*, corrige en ce moment son manuscrit avant de l'envoyer à Leipzig pour publication.

La Band-Sousa a commencé sa saison à Manhattan Beach, le 19 juin, et a donné la première audition de la nouvelle marche de son chef: *Stars and stripes for ever!*

M. E. M. Delaborde, professeur au Conservatoire de Paris, élève de Liszt, et de Henzelt, doit venir donner des concerts en Amérique au mois de décembre prochain.

M. Geo. Henschel et Mme Lillian B Henschel sont engagés pour l'Amérique et feront une tournée artistique pendant la saison 1897-98, sous la direction de M. Henry Wolfsohn.

Mme Patti vient d'être assez gravement malade d'un eczéma qui s'est porté tour à tour sur les yeux et sur la gorge, ce qui l'a empêchée de donner à Albert Hall le concert qu'elle avait annoncé.

Siegfried Wagner, fils du célèbre Richard, vient de terminer un opéra comique en trois actes, qui diffère, paraît-il, totalement des données généralement admises dans le monde artistique et musical.

Avant de partir pour l'Europe, M. Léopold Godowsky a paru le 8 juin au Festival de l'Albion à New-York, le 22 à Philadelphie et le 25 à New-York, au concert de l'Association nationale des professeurs de musique.

Paderewski a généreusement refusé toute rémunération pour sa participation au concerto de Sir A. C. Mackenzie, à Londres. En conséquence, la Société des concerts philharmoniques lui a attribué sa médaille d'or, récompense fort rare et très appréciée.

M. Moritz Rosenthal, aujourd'hui complètement remis, est rentré à New-York venant de Californie via Chicago. Il est parti pour l'Europe à bord du "Campania" et doit revenir en novembre, donner une série de concerts sous la direction du Bureau Musical de Wolfsohn.

On annonce pour la prochaine saison, la venue en Amérique de M. Pugno, le célèbre pianiste français; de M. Guilman; du violoncelliste Jean Gérardy et de sa sœur Thérèse (Marie Thérèse); de Nordica; de Plançon, baryton-basse; de Lachaume et enfin de Mme Marchesi, professeur de chant à Paris.

La venue en Amérique de Mme Marchesi (marquise de Castrone), sera tout un événement, tant au point de vue de l'art, que de l'instruction musicale.

Un cablegramme, reçu samedi soir 3 juillet, nous annonce que Nicolini, le mari de la Patti, est mourant au château de Craig y Noz. Les médecins l'ont condamné.

Le Conseil municipal de Paris vient d'attribuer les noms de trois musiciens à de nouvelles rues de la capitale.

Ambroise Thomas aura sa rue près du Conservatoire, Benjamin Godard dans le quartier d'Auteuil et Pachelbel auprès du Cirque où il a le premier initié le public parisien à la musique symphonique.

MONTREAL

LE CHŒUR DU GÉSU A SAINT-HYACINTHE

Samedi, 12 juin, le chœur du Gésu, accompagné de 200 excursionnistes, partait pour Saint-Hyacinthe. Rendu là, un "Bonnet Hop" avait été préparé par l'association athlétique de Saint-Hyacinthe. Mesdames Desmarais, Duclous, Richer, Cole, Morin, Chalifoux, Henshaw et Dubrule, ont reçu leurs invités au club avec toute leur amabilité connue.

Pendant la soirée, MM. H. C. St-Pierre, Horace St-Louis et Arthur Laramée ont amusé le public par leurs déclamations.

Après le "Hop", les excursionnistes se rendirent au club Yamaska de Saint-Hyacinthe, sur l'invitation de M. Chalifoux, président.

Le dimanche matin, le chœur a donné la grand-messe de Nicou-Choron, avec accompagnement d'orchestre. Après la messe, le chœur se rendit au presbytère, sur l'invitation de M. Daoust, ass.-procureur, où un magnifique lunch a été servi.

L'après-midi, le chœur a chanté les vêpres à l'église paroissiale; l'office terminé, le Rév. P. Rondeau, prier des Dominicains, remercia le chœur du Gésu d'être venu apporter son gracieux concours à la fête.

Le soir, dans la salle du marché, le chœur a donné une audition du "Paradis Perdu," devant une foule compacte qui a fait une ovation aux chanteurs.

Tout le monde est revenu enchanté de la cordiale hospitalité des dames et des demoiselles de Saint-Hyacinthe.

CONCERTS

Un magnifique concert sacré auquel assistait un nombre considérable de citoyens a eu lieu le 10 juin après-midi, à l'église St-James, rue Ste-Catherine.

M. F. H. Stevens, de Birmingham, Angleterre, tenait l'orgue et les principaux solistes étaient Madame Villeneuve, MM. F. Alley, J. Wilks et W. Campbell. M. W. J. Birks accompagnait. On a exécuté entre autres "Marche funèbre" et Chant séraphique" par Guilmant, l'Age Ferum de Millard, etc., etc.

— Les élèves de M. Septimus Fraser ont donné leur concert annuel de piano-forte aux salles de la Y. M. C. A. Une assistance nombreuse et sympathique se pressait dans le local, trop exigü pour la circonstance. Les élèves ont exécuté leur programme d'une façon remarquable. Mme James Laing était bien en voix; Mlle Hollinshead a remporté un gros succès. Félicitations à M. Fraser et à ses élèves.

— Un concert a été donné à Mme Harvey par quelques-uns de ses amis à la salle de l'Unity Hall, rue Wellington. Ce concert, tout intime, a eu un grand succès.

Ont pris part à cette soirée: Mme Jean Harvey, contralto; Mlle Louisa Morrison, soprano; Mlle Florentine Harvey, MM. Dr Ibbotson, baryton; W. Sharpe, ténor; M. Herbert Starr, pianiste, et M. Cathcart Wallace, violoniste.

LA FETE DU SACRE-CŒUR

Beaucoup de monde à Notre-Dame à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. Après la bénédiction papale donnée par Mgr Merry Del Val, un magnifique salut a été exécuté par les chœurs réunis des églises et congrégations suivantes: Eglises Notre-Dame, St-Pierre, St-Louis de France; Enfants de Marie de la congrégation Notre-Dame, Mont Ste-Marie, Académie de Mme Marchand, Jardin de l'Enfance, Académie St-Urbain.

Le programme était tiré des œuvres de Gounod, Rossini, Saint-Saëns, Riga, Fauconnier.

Mlle Marie Terroux a chanté l'Age Maria de Gounod avec son succès habituel, puis le *Tantum Ergo* avec Mesdemoiselles Bouthillier et Gerin-Lajoie.

A L'EGLISE ST-JACQUES

À l'église St-Jacques a été donné le mois dernier le grand salut solennel de l'Adoration Nocturne.

Un chœur de 150 jeunes filles, formé du chœur de l'Adoration des demoiselles de l'Académie de Mlle Labelle et du Jardin de l'Enfance, a exécuté avec accompagnement de grand orchestre, le magnifique programme suivant:

"Parce Domine," de Petossi; "Agnus Dei," de Riga; "Ave Maria," solo, Mme Urgel Boucher; "Ecce Fidelis," de la Rédemption de Gounod; "Tantum Ergo," de Rossini.

Les solistes ont été: Mmes U. Boucher, Beaudry, Desmarais, Mlles M. L. Areand et Marier.

Après la cérémonie, l'orchestre a donné comme sortie la Marche Romaine de Gounod.

LES ELEVES DE M. R. O. PELLETIER

Le 16 juin, les élèves de M. R. O. Pelletier ont donné un concert très réussi aux salles de pianos Pratte. Le public n'a pas ménagé ses applaudissements aux élèves qui font le plus grand honneur à leur distingué professeur. Voici le programme tel qu'il a été exécuté.

PROGRAMME

1. Saint-Saëns: Variations sur un thème de Beethoven, Mlles J. Terrault et L. Simpson.—2. Schumann: Novellette en *si* mineur, Miss E. Newman.—3. Beethoven: 1ère Partie de la Sonate op. 7, Mlle E. Normandin.—4. a. Heller: Wanderstunden, b. Nevin: Pastorale, Mlle J. Terrault.—5. Chopin: Polonaise op. 26 No 2, Miss B. Taylor.—6. Schu-

mann: a. Menuet, b. Ecossaise, Mlles E. Desmaisons et A. Labrecque.—7. Mendelssohn: 1er Solo du Concerto en *ré* mineur, Mlle M. Poitevin.—8. Raff: Fabiliau, Mlle A. Labrecque.—9. Schumann: Arabesque, Miss K. McCrory.—10. a. Grieg: Humoresque No 2, b. Paderewsky: Mazurka en *si* bémol, Mlle E. Desmaisons.—11. a. Chopin: Ballade en *sol* majeur, b. Mendelssohn: Scherzo, Miss L. Simpson.

Les Pianos Pratte avaient été choisis pour ce Concert.

CONCOURS DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC

Au dernier concours de cette institution, tenu à Montréal, le 25 juin, des diplômes ont été octroyés aux élèves dont les noms suivent:

POUR LE PIANO

3^{me} classe.—Mesdemoiselles Marie-Louise Petitclerc, Adéla Perrault, Blanche Lecompte, Béatrice A. Donnelly, Zéphirine Brazeau, Althéa McBride.

2^{me} classe.—Mesdemoiselles Léona Steele, Maria D'Aoust, Zéphirina Beauceau, Anna Lefebvre, Emilia Sauvageau, Emélie Dépatie, Gertrude M. Hepburn, Clorinda Saulnier, Ketty McCarthy, Antoinette Castonguay, Blanche Boisvert.

1^{ère} classe.—Mesdemoiselles F. Aimée Moss, Rae Tannembaum, Lucy B. Hamilton, Bessie Morris, Blanche Lagarde, Eva Hétu, Angéline Laberge, Ernestine Campeau-Ball, Dolorès Nadeau, Marie Clara Daveluy, Florida Gravel, Lillie Eaves, Aurore Casavant, Antoinette Lagarde, Léa Lauzon, Joséphine Séguin, Antoinette Deguisse.

LAURÉAT.—Mademoiselle Léontine Lavigne.

ORGUE.—2^{me} classe.—M. Alfred Dufour.

VIOLON.—2^{me} classe.—M. Eugène Schneider.

VIOLONCELLE.—1^{ère} classe.—M. Rosario Bourdon.

Pour ce concours, il a été fait usage du piano Pratte.

Immédiatement après le concours, les élections des officiers ont eu lieu, avec les résultats suivants:

Président.—M. Gustave Gagnon;

Vice-Président.—M. R. O. Pelletier;

Secrétaire.—M. J. A. Defoy;

Trésorier.—M. Arthur Lavigne.

Membres adjoints au comité de Montréal.—MM. Emery Lavigne, Achille Fortier et Max. Bohrer.

Membres adjoints au comité de Québec.—MM. Ernest Gagnon, Joseph Vézina et J. A. Gilbert.

ACADEMIE DE MME MARCHAND

La séance musicale des élèves de l'Académie de Madame Marchand a eu lieu le 24 juin à l'Ecole Montcalm. On a pu constater le soin donné à cette partie de l'éducation, ainsi que les progrès marquants de la plupart des élèves dont quelques-unes sont très fortes. On n'en est pas surpris quand on sait que la partie musicale de cette institution est sous le contrôle de Mademoiselle Lemire lauréate de l'Académie de Musique.

Un pianos Pratte avait été choisi pour la circonstance.

LE JUBILE A NOTRE-DAME.

Le 20 juin, ont été chantés un *Te Deum* et un magnifique salut à l'église Notre-Dame, à l'occasion du Jubilé de S. M. la Reine d'Angleterre. L'église était trop petite pour contenir le nombre de personnes qui se sont rendues là et plusieurs centaines ont dû rester sur la place, écoutant les accords lointains du programme dont l'exécution a été splendide.

Voici d'ailleurs, ce programme dans son entier:

Entrée: Marche Pontificale, op. 33.....La Tombelle
M. J. D. Dussault.

1. Allegro (1er mouvement) 1ère Symphonie, op. 42.....Guilmant
M. Dussault et l'Orchestre.

2. Domine Salvam fac Regiam.....Gounod
Les différents chœurs de la ville réunis: 250 voix

3. Final de la 2ième Symphonie, (orgue).....Widor
M. R. O. Pelletier, organiste de la Cathédrale.

4. Gloria in Excelsis.....Riga
Les chœurs avec accompagnement d'orgue et d'orchestre.

(a) Gratias: Solistes, MM. Comtois et Tremblay;

(b) Qui tollis: Solistes, MM. Lebel et Saucier.

5. Pastorale (2me mouvement), 1ère Symphonie.....Guilmant
M. Dussault et l'Orchestre.

6. Te Deum (plain-chant).....
Les chœurs avec accompagnement d'orgue.

7. Finale (3e mouvement) 1ère Symphonie.....Guilmant
M. Dussault et l'Orchestre.

Sortie: "Occasional Overture".....Handel
M. G. Illsley, organiste de l'église St. George

M. L. Ratto dirigeait les chœurs.

Mlle Jennie Riley, pianiste connue, est allée représenter à Bermington (Vermont), la succursale montréalaise du "Women's relief corps."

À la clôture des travaux de la convention, le secrétaire lui a présenté une magnifique médaille en argent oxydé.

À l'occasion du jubilé et de la fête de la St-Jean-Baptiste, M. Edmond Hardy, chef de l'"Harmonie de Montréal," et M. Pigeon, l'un des messieurs de cette fanfare, sont allés à St-Jérôme, où ils ont prêté leur gracieux concours à un joli concert donné par la fanfare de St-Jérôme.

A UNE JEUNE FILLE

Poésie de

ÉMILE AUGIER.

Musique de

CH. GOUNOD.

À mon ami ERNEST REYER.

N^o 2.

SOPRANO

Andante, (très tranquille)

PIANO

espress.

p

dim. *p*

Pauvre enfant qui voulez combattre la na - tu - re Qui doutez

p

p

de l'amour et repoussez sa loi, Qu'avez-vous donc souffert et par quelle bles -

-su - re Ce cœur de dix-huit ans a-t-il perdu la foi? — La fleur d'A -

marcato.

-vril est-elle à tout jamais fa - né - e, Pour avoir fris - son - né sous un souf - fle du

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The lyrics are: "-vril est-elle à tout jamais fa - né - e, Pour avoir fris - son - né sous un souf - fle du". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Nord? La coupe de vos jours — est-elle empoi - son - né - e Par un pleur de vos

The second system continues the musical score. The vocal line has the lyrics: "Nord? La coupe de vos jours — est-elle empoi - son - né - e Par un pleur de vos". The piano accompaniment maintains the same rhythmic and harmonic structure as the first system.

yeux qui coula sur le bord? Moi qui suis dé - jà vieux dans les cho - ses lu -

The third system of the musical score features the vocal line with the lyrics: "yeux qui coula sur le bord? Moi qui suis dé - jà vieux dans les cho - ses lu -". The piano accompaniment continues with its characteristic accompaniment.

- mai - nes, Donc le cœur a . sai - gné plus sou - vent qu'à son

The fourth and final system of the musical score on this page shows the vocal line with the lyrics: "- mai - nes, Donc le cœur a . sai - gné plus sou - vent qu'à son". The piano accompaniment concludes the system with a final chord.

tour, Je ne re - gret - te pas le sang pur dont mes

veines ont rougi les buis - sons où je cherchais l'a - mour! — Car ce que

m'ont ap - pris la ronce et les é - pi - nes, C'est qu'il n'est rien de -

bon au mon - de que d'ai - mer, Que mè - me les dou -

- leurs de l'amour sont di - vi - nes, Et qu'il vaut mieux bri - ser son cœur — que le fer -

The first system of the musical score features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower two staves. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The lyrics are: "- leurs de l'amour sont di - vi - nes, Et qu'il vaut mieux bri - ser son cœur — que le fer -". The piano accompaniment consists of chords and moving lines in both hands.

- mer! Mieux vaut bri - ser son cœur — que le fer - mer! Mieux vaut bri -

The second system continues the musical score. The vocal line has the lyrics: "- mer! Mieux vaut bri - ser son cœur — que le fer - mer! Mieux vaut bri -". The piano accompaniment continues with harmonic support for the vocal melody.

ser son cœur — que le fer - mer!..

The third system shows the vocal line concluding with the lyrics: "ser son cœur — que le fer - mer!..". The piano accompaniment features a more active bass line with eighth notes and sixteenth notes.

The fourth system is primarily piano accompaniment, showing the continuation of the harmonic and melodic lines in both hands. It concludes the piece with a final cadence.

En aval.

L. Schytte.

Moderato e con grazia.

The musical score is written for piano in G major and 6/8 time. It consists of seven systems of music, each with a treble and bass staff. The piece is marked 'Moderato e con grazia'. The dynamics range from piano (*p*) to fortissimo (*f*). The score includes numerous fingerings (1-5) and articulations such as slurs and accents. A repeat sign with first and second endings is present in the second system. The piece concludes with a final cadence in the seventh system.

1 3 2 1 2 4 3 1 3 2 1 3 2 5 1 2 5 4 3 1

pp

5 2 4 5 3

This system contains the first two staves of music. The upper staff features a melodic line with various fingerings indicated by numbers 1-5. The lower staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is present in the middle of the system.

3 2 5 1 3 4 2 1 3 4 5 4 3 2 5 1 4 2 4 3 5 3 2 1

p

3 1 3 5 3 1

This system continues the musical piece. The upper staff has more complex melodic patterns with slurs and fingerings. The lower staff continues with a steady accompaniment. A dynamic marking of *p* (piano) is used.

3 4 5 4 3 2 5 2 1 4 2 5 4 2 4 3 5 3

pp

1 3

This system features a melodic line with a *pp* dynamic marking. The lower staff accompaniment includes some chords and rests.

1 5 3 5 3 1

This system shows a melodic line with a *pp* dynamic marking. The lower staff accompaniment consists of chords and single notes.

3 4 5 1 4 4 3 5 2 1 3 4 5 1 2 3 5

This system continues the melodic and accompaniment lines. The upper staff has a *pp* dynamic marking.

5 5 4 2 3 5 4 1 1 2 4 5 3 1 4 3 5 2 1 2 4 5 3 1 4 2 5 1 2 4 1 5 3 2 1

dolciss.

4 4 1 5 2 1 3 2 1 1 2 3 5

This system concludes the page with a *dolciss.* (dolcissimo) dynamic marking. The upper staff features a melodic line with many slurs and fingerings. The lower staff accompaniment includes chords and single notes.

FEUILLE D'ALBUM.

Revised and Fingered by W. S.
Allegretto.

EDVARD GRIEG.

Piano.

The first system of the piece is in 4/4 time. The right hand features a melodic line with various fingerings (e.g., 2, 3, 4, 5, 1, 2, 3, 4, 2, 1) and accents. The left hand provides harmonic support with chords and single notes, marked with *ped.* (pedal) and *p* (piano).

The second system includes first and second endings. The first ending leads to a section marked *mf il basso marcato* (mezzo-forte, marked bass). The right hand has a rhythmic pattern of eighth notes, while the left hand has a more active bass line. Dynamics include *mf* and *ped.*

The third system features a section marked *f* (forte) with a decrescendo (*dim.*) leading to *p* (piano). The right hand has a rhythmic pattern of eighth notes, and the left hand has a bass line with some chords. Dynamics include *f*, *dim.*, and *p*.

The fourth system includes a section marked *a tempo* and *rit.* (ritardando). The right hand has a rhythmic pattern of eighth notes, and the left hand has a bass line with some chords. Dynamics include *rit.* and *a tempo*.

The fifth system includes a section marked *dim. e rit.* (decrescendo and ritardando) leading to *pp* (pianissimo). The right hand has a melodic line with various fingerings, and the left hand has a bass line with some chords. Dynamics include *dim. e rit.* and *pp*.

LES ARTISTES CANADIENS

Miss Florence Brimson, soprano, après avoir terminé, à Paris, ses études musicales, sous la direction de Mme Marchesi, vient d'être engagée pour la saison prochaine en Amérique par M. Walter Damrosch.

Miss Brimson, qui a pris pour nom artistique celui de Miss Toronto, est la fille de M. William Brimson de Toronto.

C'est une protégée de Mme Cameron, mère de la Princesse de Chimay. Les journaux parisiens en ont fait à diverses reprises le plus grand éloge.

Tout récemment, Miss Toronto a chanté un duo avec le ténor italien Tamagnano, au banquet de la "Polenta," donné en l'honneur de ce dernier à l'hôtel Continental par les membres de la Colonie Italienne. Notre jeune compatriote a remporté là un magnifique succès.

Nous espérons l'entendre sous peu à Montréal. Nous sommes heureux de donner aujourd'hui à nos lecteurs le portrait et la signature autographe de Melle Brimson.



MISS FLORENCE BRIMSON—(MISS TORONTO)

Ensuite du canadien :

Carillon, Mazurka sentimentale, Valse-impromptu, de M. Arthur Létondal.

Je suis heureux de vous dire que M. Théodore Dubois, de même que les autres artistes présents se sont particulièrement intéressés à ces dernières pièces et les ont trouvées de très bonne facture.

Quant à la pianiste, comme tout le monde était très satisfait d'elle, on a préféré lui faire des compliments et lui donner de très belles fleurs.

Melle Cartier, qui étudie l'orgue à Paris sous la direction de M. Eugène Gigout, prend en même temps des leçons de piano de M. Delaborde professeur au conservatoire. Ce dernier est élève de Liszt et de Henselt. Il est considéré à juste titre comme un des meilleurs virtuoses du jour.

Mlle C. Marier qui a passé l'année scolaire à poursuivre ses études de chant, à Liège sous Duyzing et à Paris sous Romain Bussine, s'est embarquée à Liverpool à bord du *Vanconcer* pour revenir au Canada.

A l'heure où nous paraissions, elle doit être de retour à Montréal.

Le Prof. G. Couture est parti par le *Labrador* pour l'Europe. M. Couture visitera Bayreuth en Bavière et voyagera en Autriche, en Allemagne et en France. Son absence sera de trois mois.

On nous écrit de Paris :

A la réception du 16 juin, chez le Conseiller d'Etat M. L. Herbette, Mlle Victoria Cartier a joué devant un auditoire composé de l'élite politique, scientifique et artistique de Paris.

Voici ce qu'elle a joué :

Ballade—Rheinberger.

Staccato—Etude—Gigout.

Pièce symphonique — Gigout (Duo avec M. E. Gigout).

PETIT COURS D'HARMONIE PRATIQUE

(Suite)

110 Une analyse détaillée de l'exercice suivant démontrera à l'élève que ce petit Prélude de huit mesures renferme tout ce que est nécessaire à l'application des règles données relativement à l'enchaînement des accords de sixte.

1 2
3 6
1 IV 1 II V 1
3 6 6 6 6 6 6 6
IV. I. IV I. V V
5 6 6 6 6 6 6 6
I. II. III. IV. V. I
7 8
6 6 5 3
II. I' V I

120 Comme on le voit au troisième temps de la première mesure, c'est Do, quinte de l'accord, qui est redoublé et non la fondamentale ; ceci est dû au fait que la mélodie est meilleure en faisant descendre le Ré sur Do au lieu de le faire monter sur Fa, le redoublement de la fondamentale.

130 Au second temps de la deuxième mesure nous voyons un accord de Dominante dans son premier renversement suivi de l'accord de Tonique (Résolution normale). Le Do du Ténor, fondamentale de l'accord, devient quinte de l'accord suivant ; le Mi de la Basse qui est la note sensible monte d'un degré sur la Tonique ; le Sol de l'Alto descend d'un degré ; le Do du Soprano, redoublement de la fondamentale, marche sur la tierce de l'accord suivant.

140 Au premier temps de la quatrième mesure, nous trouvons un accord duquel nous n'avons pas encore parlé, c'est-à-dire un second renversement d'accord parfait. Cet accord s'appelle, accord de quarte et sixte et se chiffre par $\frac{6}{4}$. Dans ce cas c'est presque toujours la quinte (basse de l'accord) qui est redoublée. Il faut avoir bien soin de ne pas confondre la note de basse d'un accord avec sa fondamentale, car la note de basse d'un accord indique toujours la note la plus grave, tandis que la fondamentale peut aussi bien être placée à la partie supérieure qu'à la basse.

150 Contrairement aux accords parfaits et aux accords de sixte, les accords de quarte et sixte ne se placent guère que sur la Tonique, Dominante et Sous-Dominante. On les trouve quelquefois sur les 2^{ème}, 3^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} degrés de la gamme, mais ces cas font exceptions.

160 On voit au premier temps de la quatrième mesure que l'accord de $\frac{6}{4}$ est suivie de $\frac{6}{4}$, cela indique que la quarte du premier accord marche sur la tierce du second et que la sixte marche également sur la quinte de l'accord suivant.

170 Les mesures 5 et 6 sont harmonisées d'après les règles données au dixième paragraphe page 215, numéro de juin.

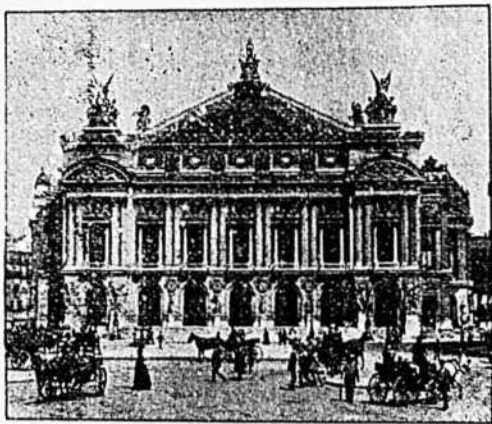
Nous donnons ici deux basses à réaliser par l'élève, nous donnerons le corrigé avec le numéro du mois d'août prochain.

19 8 6 6 6 6 6 6
6 6 6 6 6 6 6 6
20 3 6 6
6 6 6 6 6 6 6 6
6 4 6 4 6 4 6 4

J. D. D.

(A suivre)

Le *tsafir*, dont nous parle le *Pharmaceutical Journal*, est un arbre dont on tire une gomme connue sous le nom de *géluref* ou *gomme Sennar*. Cet arbre est fort amusant. Le vent qui souffle à travers ses branches produit, d'après ce que rapporte le docteur Schweinfurth, un son analogue à celui de la flûte. Ces propriétés musicales surprenantes, de la part d'un arbre, sont dues à ce fait que la base des épines dont ses branches sont hérissées est perforée par un insecte spécial qui, pour sucer la gomme, transforme toutes les épines en petites flûtes.



PARIS, 1er juillet 1897.

PARIS

L'Académie Nationale de Musique nous a enfin donné l'*Etoile* de MM.

Aderer et de Roddaz, musique de M. Wormser. Le nouveau ballet de notre excellent confrère du *Temps* et d'un musicien de la jeune école, a obtenu un succès justifié auprès du public de l'Opéra et les bis ont été nombreux.

L'interprétation a été très remarquable au milieu du fort joli décor du premier acte et de la curieuse mise en scène du second.

A L'OPÉRA — Mme Rose Caron vient de prendre son congé.

L'éminente artiste souffre depuis quelque temps de douleurs rhumatismales, sans gravité fort heureusement, mais qui ne laissent pas que d'inquiéter ses amis et ses admirateurs.

Il faut espérer qu'un peu de repos triomphera du mal plus douloureux que grave, et qu'elle reviendra bientôt reprendre à l'Opéra la place que par son talent si personnel, si rempli de style, de goût et de mesure elle est seule à pouvoir tenir dignement.

—M. Tamagno, dans une récente entrevue avec les directeurs de l'Opéra, a vivement recommandé à ces messieurs l'*André Chénier* du jeune compositeur Giordano, et il ne serait pas impossible qu'à la prochaine série de représentations italiennes cet ouvrage fut donné avec M. Tamagno dans le rôle du poète révolutionnaire.

—Les études des *Maîtres chanteurs* suivent leur cours régulièrement, et le rôle de Beckmesser est tenu pour le moment par M. Renaud qui l'a créé d'ailleurs avec succès au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

—La charmante ville de Longjumeau, dans la banlieue de Paris, a fêté l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Adolphe Adam, le musicien du *Postillon de Longjumeau*, l'auteur immortel du *Chalet*, de *Si j'étais roi* et de tant d'autres gracieux chefs-d'œuvre. Toutes les maisons de la ville étaient très coquettement décorées de feuillage et de faisceaux de drapeaux.

La cérémonie était présidée par M. Lenepveu, membre de l'Institut, représentant le ministre de l'Instruction publique et des beaux arts.

Le monument d'Adam fait le plus grand honneur au sculpteur Paul Fournier.

Dans la matinée, une messe en musique avait été dite en l'honneur Adolphe d'Adam à l'église de Longjumeau, où la maîtrise a exécuté le *Noël* du regretté compositeur.

Dans la soirée, un banquet a réuni à l'Hôtel de Ville les invités de la municipalité de Longjumeau.

CONCERTS COLONNE.—Grande audition populaire de la *Damnation*, de Faust, devant dix mille personnes au Trocadéro.

Correspondance d'Europe

Mlle M. Pregi, l'incomparable Marguerite, MM. Cazeneuve, Auguez et Challet ont interprété les soli d'une façon remarquable.

—Nous devons à M. Paul Viardot le grand plaisir d'avoir entendu un très beau programme de musique scandinave. Pour la partie instrumentale, un très beau *Quintette* à cordes de Svendsen, un autre *Quintette*, piano et cordes de Ch. Sinding et une *Sonate*, piano et violon de E. Sjogren. Exécutants MM. P. Viardot, Lucien Würmser, Schidenhelm, Giannini, Bron et Seitz. L'œuvre de Svendsen qui contient un thème à variations est très remarquable, l'écriture en est vivante, animée et pleine d'intérêt. La *Sonate*, dont l'auteur est organiste à Stockholm, est aussi de très bonne facture. La partie vocale a été tenue d'une façon très brillante par Mme Oselio Bjornson, cantatrice de la cour de Suède. Cette charmante artiste a une fort belle voix, puissante, très bien timbrée. Elle a chanté deux mélodies de Grieg, une de Svendsen, une *Chanson populaire*, *Chanson d'amour* et *Ronde paysanne* de Zimove-Kjærulf. Très applaudie, rappelée et bissée, la belle cantatrice norvégienne, nous laisse le meilleur souvenir.

—Nous sommes dans la série des petits pianistes extraordinaires : après Kartun, âgé de six ans, voici Bruno Steindel qui n'a pas un mois de plus. Il est accompagné de son père, violoncelliste distingué, avec lequel il joue une *Sonate* de Baccherini, *Morceau de Concert*, de Jacquard, *Larghetto* de Raff, *Gacolle* et *Musette* et d'autres pièces encore avec son père. Puis seul, *Préludes*, de Bach, *Nocturne* et *Impromptu*, de Chopin, *Romances S. P.*, de Mendelssohn, *Mazurka*, de Peter Benoit ; *Si Oiseau j'étais*, de Henselt ; *Danse des Elfes*, de Sapelniskoff, *Impromptu*, de Schubert, et *Oisillon Caprice*, de Blaettermann. Il est dans le mouvement, faisant des octaves et les nuances avec une facilité surprenante. Tellement que pendant l'exécution il regarde le public à droite, à gauche, surtout son père, assis non loin de lui ; il lui fait des risettes et parfois lui adresse la parole. Il a la taille moyenne de son âge, mais la tête très forte, de grands yeux très intelligents, et un aspect général agréable. Il est vif et amusant à voir jouer.

—Concert extraordinaire, dernier de la saison, avec le concours de MM. R. Pugno, professeur au Conservatoire de Paris, et Ysaye, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Première partie : Ouverture de *Patrie* (G. Bizet).—Concerto en la mineur (Ed. Grieg), M. Raoul Pugno.—Divertissement (Ed. Lalo). a. *Prélude et Fugue en sol mineur* (J.-S. Bach) ; b. *Poème pour violon et orchestre*, 2e audition (E. Chausson), M. Eug. Ysaye.

Deuxième partie : *Psyché*, fragments (César Franck).—Le *Carnaval de Vienne* (R. Schumann) ; M. Raoul Pugno.—*Conte d'Avril*, nocturne (Ch. M. Widor), flûte : M. Cantié.—*Concerto pour violon* (Mendelssohn), M. Eug. Ysaye.—*Marche Troyenne* (H. Berlioz).

—La vingt-troisième session des grands con-

certs dominicaux du Châtelet s'est brillamment close le 25 avril par une audition extraordinaire où MM. Raoul Pugno et Eugène Ysaye, ont renouvelé leurs exploits du dimanche précédent. Le concerto en la mineur, de M. Grieg, que nous avons eu le plaisir d'entendre, M. Pugno l'avait déjà joué dans cette même salle, sous la direction du compositeur. Il en possède si bien la tradition, qu'on ne saurait rêver une autre interprétation de cette œuvre fine, élégante et délicate. C'est avec le même bonheur d'expression que le pianiste a rendu le *Carnaval de Vienne*, de Schumann, dont les diverses parties s'enchaînent sans interruption et contrastent par la variété des rythmes, des mouvements et du caractère. Il est à peine besoin de dire que le public s'est montré prodigue de bravos et de rappels.

M. Ysaye de son côté a triomphé avec le *Prélude et fugue en sol mineur*, pour violon seul, de J. S. Bach, le concerto de Mendelssohn, et le *Poème pour violon et orchestre*, de M. Chausson, d'un intérêt secondaire.

Bien que les deux protagonistes fêtés et acclamés eussent concentré sur eux l'attention du public, on n'en a pas moins écouté et applaudi les morceaux qui complétaient le programme : L'Ouverture de *Patrie*, de Bizet, un charmant Divertissement tiré de l'Opéra de *Fiesque*, de Lalo, les fragments les plus intéressants de *Psyché*, de César Franck, le ravissant nocturne de *Conte d'Avril*, de M. Widor, où la flûte de M. Cantié a fait merveille, la *Marche Troyenne*, de M. Berlioz, magistralement exécutée par l'orchestre.

Celui-ci, composé d'artistes de la Société des concerts de l'Opéra, sous la direction de M. P. Taffanel a largement contribué à l'éclat de cette solennité. Il a joué l'*Ouverture des Girondins* et celle inédite du *Roi Lear*, l'opéra posthume de Liszt que nous entendrons peut-être un jour.

Le grand pianiste a fait entendre le *Concerto en fa mineur* de Chopin, le *Scherzo du Concerto en ré mineur* de Liszt et le *Concerto en mi bémol* de Liszt, dédié à Liszt. L'exécution a été absolument admirable et cette idéale perfection si rarement entendue, fait le plus grand honneur à Paderewski et à cet orchestre incomparable si bien dirigé par P. Taffanel. Pour répondre à l'enthousiaste emballement du public, le brillant virtuose a joué après le *Scherzo* une *Romance sans parole* de Mendelssohn et après le dernier Concerto, cette page si dramatique, le *Roi des Aulnes* de Schubert-Liszt.

Au milieu de la Matinée, M. Silvain de la Comédie Française est venu dire les beaux vers écrits pour la circonstance par Armand Silvestre, ami et admirateur du Liszt.

THÉÂTRE D'APPLICATION. — La 20e séance a été consacrée aux œuvres de M. Léon Boëllmann et précédée d'une causerie de M. George Vanor.

Je ne connaissais pas la nouvelle *Sonate* pour piano et violoncelle ; l'auteur et M. Salmon me l'on fait beaucoup apprécier. M. Engel est

venu ensuite dire *Conte d'amour*, sur un poème de Villiers de l'Isle Adam ; la musique en est poétique et de sentiment expressif, surtout la ravissante page intitulée *la Nuit*. Mlle Blanc a obtenu un grand succès, chantant un *Lamento*, débordant d'émotion et la jolie mélodie sur les vers d'A. Silvestre, *Notre amour*.

C'est une toute autre note que nous avons trouvée dans deux airs de style ancien : *Je ne fay rien que requérir* (bissé) et *Rondel* à deux voix en mode phrygien ; l'impression que laissent ces morceaux d'un archaïsme très réussi est absolument exquise.

J'ai souvent dit le bien que je pense des *Variations symphoniques* pour violoncelle et piano ; M. Salmon en a excellemment phrasé les mouvements larges.

Bien agréable aussi *Mai*, où j'ai noté d'heureuses oppositions et le *Caïme*, duo charmant, soupiré à ravir par Mlle Blanc et M. Engel.

Pour finir, hilarité générale, MM. Boëllmann et Salmon exécutant au piano une farce musicale pleine d'esprit où s'amalgament les motifs les plus disparates ; c'est là un intéressant essai qui rappelle le *Carnaval des Animaux*, de Saint-Saëns.

CONCERTS GUILMANT. — Parlons seulement de la première partie du concert, vraiment digne des précédentes matinées de M. Guilmant. Le douzième *Concerto*, de Haëndel est une merveille ; dans la *Sarabande*, l'orgue est traité avec une maîtrise incroyable ; l'orchestre et le soliste concertent bien délicieusement l'*A Tempo ordinario*. Des deux *Motets à la Vierge*, primés au concours de la *Schola Cantorum* je n'ai rien à dire : celui de M. Guy Ropartz nous laisse presque aussi indifférent que celui de l'abbé Boyer. Quel charme, au contraire, émane de l'*Absence*, élégie de M. Clément Loret et du *Finale alla Schumann*, M. Guilmant, si ingénieusement orchestré, (pièces pour orgue et orchestre). Dans la première, M. Longy s'est spécialement distingué. Le *Madrigal* de M. Vincent d'Indy, vaut par la simplicité. Mais quel autre plaisir on éprouve à entendre interpréter par M. Guilmant les superbes *Toccatte* et *Fuga en ré mineur*, du grand Bach. L'agréable madrigal : *Mors quasi il mio core* et surtout l'humoristique chanson de Roland de Lassus : *Quand mon mari vient de dehors*, ont valu une ovation méritée à M. Bordes. Ce dernier numéro est bisé ainsi qu'une ravissante *Berceuse*, de M. Samuel Rousseau. L'orchestre ne fait pas moins ressortir l'élégance du *Scherzo* de l'auteur de *Mérovig*, qui, me semble-t-il, constituerait un bien joli air de ballet.

Pour terminer cette belle série de concerts d'orgue, l'éminent professeur du Conservatoire a détaillé le *Choral* : *In dir ist freudes* de J.-S. Bach.

—L'audition d'élèves, donnée par Madame Edouard Colonne, avait attiré à la salle Pleyel un public nombreux qui a fait fête à la chanteuse si souvent acclamée et à l'éminent professeur qui est Mme Colonne.

Le grand succès de la soirée fut pour Mme Colonne qui a interprété avec un rare talent de diction et un charme pénétrant des pages de MM. Reyer, Dubois, Pugno et Puget.

On a longuement ovationné également le maître pianiste, M. Raoul Pugno, incomparable

dans les célèbres *Poèmes sylvestres* de M. Théodore Dubois.

—Très réussi le concert de Mlle Thérèse Durozier chez Erard.

L'orchestre, dirigé par M. Widor, a fort bien accompagné l'excellente pianiste dans le *Concerto en ré mineur* de Bach, ainsi que dans le *Concerto en mi bémol* de Mozart et la *Francesca* de M. Widor.

L'éminent violoncelliste, M. Casella, prêtait à Mlle Durozier l'appui de son talent si souvent admiré déjà.

—Je ne puis passer sous silence la bizarre idée de quelques étudiants en quête d'inventions macabres, qui ont réussi à donner un soi-disant concert dans les catacombes de Paris.

Cette monstruosité a eu lieu le 2 avril dernier et, si j'y reviens, c'est pour signaler le fait à l'indignation générale. D'ailleurs, si je m'en rapporte aux compte-rendus des journaux, l'assistance à ce concert ne comprenait guère que des étudiants et leurs amis et un nombre incalculable d'étudiantes ou de demi-mondaines, venues là en quête d'émotions nouvelles. De fait, la *Marche funèbre* de Chopin, jouée au milieu d'un décor de fémurs et de tibias... ! Brrrou ! j'en ai le frisson !

LONDRES La première semaine de la saison d'opéra à Covent-Garden a été, au point de vue financier, un très grand succès, les recettes ayant dépassé toutes celles des années précédentes. — Il est vrai qu'avec une liste d'abonnés comme celle que s'est assurée le syndicat, on ne peut guère faire de mauvaises recettes, mais... les recettes d'aujourd'hui ne garantissent pas le succès de demain, et il existe un public important pour qui une représentation d'opéra représente plus qu'une soirée fashionable, et il faudra dorénavant lui donner un menu de plus en plus artistique.

Tannhäuser a été fort bien chanté par M. Van Dyck, nonobstant la faiblesse réelle de Mme Pacary dans le rôle d'Elisabeth qui, plus d'une fois, a rendu bien difficile la tâche du ténor belge. Mme Brazzi, dans le rôle de Vénus, s'en est honorablement acquittée, mais je la préfère de beaucoup dans Siebel ou Urbain qu'elle a chantés vendredi.

Aïda, nous a permis de faire la connaissance de M. Ceppi un ténor agréable de l'Ecole italienne, dont la réputation, gagnée en Amérique, ne pourra que croître pendant la saison de Londres. Mmes Susan Strong et Marie Bréma, dans les rôles d'Aïda et d'Amuérís, ont fait honneur à l'école anglo-américaine. Il ne me reste plus d'épithètes pour faire l'éloge de l'incomparable basse, M. Plançon, qui, après avoir chanté cinq fois dans une semaine, nous a fourni dans *Aïda* une nouvelle preuve de son talent merveilleux.

Carmen a été fort bien interprétée par Mlle Zélie de Lussau. Mlle Marie Engle, toute charmante dans le rôle de Micaëla, a été fort applaudie. M. Ancona reprenait son fameux *Toréador*, et Milles Bauermeister et Bréma ont aussi mérité de nombreux éloges. Nous sommes tous heureux de revoir M. Gillibert, un chanteur de grand mérite.

—La rentrée des frères de Reszké a donné un nouvel essor à la saison de Covent Garden : elle a fait oublier une médiocre représentation des

Huguenots, dont les protagonistes n'étaient pas dénués de tout mérite, mais qui n'appartiennent pas à la classe d'interprètes auxquels nous sommes habitués. Le lendemain, une indisposition subite de M. Van Dyck nous a fourni l'occasion d'apprécier la grande valeur artistique de M. Bonnard, qui est venu sauver la situation au dernier moment, en chantant le rôle de des Grieux dans *Manon* avec un charme et une intelligence remarquables.

Sa superbe interprétation du rôle lui a valu de chaleureux applaudissements et a considérablement augmenté le nombre, déjà grand, de ses admirateurs. Ses efforts ont été d'autant plus méritoires que Mme Saville chantait *Manon* pour la première fois. Le genre de Mme Saville m'a beaucoup rappelé celui de Mme Melba ; sa voix a produit de très jolis effets, surtout dans la scène du Cours-la-Reine. Le comte des Grieux a eu la part du lion dans les honneurs de la soirée, car M. Plançon chantait le rôle ; M. Dufrane est un excellent Lescart.

La deuxième représentation de *Manon* a eu lieu avec M. Van Dyck qui a charmé la salle dans le rôle de des Grieux, qu'il chante et joue avec une maîtrise complète. *Sed paulo majora cantamus*.

L'interprétation de *Lohengrin* a été vraiment de l'inspiration. Depuis la première mesure de l'ouverture jusqu'au départ de Lohengrin, cette inspiration divine ne s'est pas démentie un instant. Les frères de Reszké, David Bispham, Mmes Eames et Marie Bréma, dévorés d'une même fièvre artistique et stimulés par le bâton magique de Herr Anton Seidl, ont fait des merveilles. L'incomparable Jean, dont l'organe superbe est plus beau, plus doux, plus persuasif que jamais, a reçu une de ces ovations que le public anglais n'accorde que dans les grandes occasions. Edouard a prêté à Henri l'oiseleur toute la force de sa belle voix, et Bispham m'a rappelé Maurel. Que dire davantage d'un baryton ? Mme Eames n'a pas manqué de faire honneur à ses illustres collègues, et elle a jeté dans le rôle d'Elsa un feu, une ardeur et un enthousiasme qui m'ont reconcilié à tout jamais avec l'artiste qui a devant elle un bien bel avenir. Cette soirée mémorable, au succès de laquelle a aussi contribué Mme Marie Bréma, a fait salle comble, et chaque fois que la direction voudra remplir Covent Garden dans ses coins et recoins, elle n'a qu'à monter *Lohengrin* avec la même interprétation.

—La direction de Covent-Garden a engagé cette année cinq ténors *di primo cartello* pour la saison. Dans les dix semaines que dureront les représentations théâtrales, les abonnés de Covent-Garden entendront tour à tour MM. Jean de Reszké, Van Dyck, Alvarez, Dupeyron et Scaremberg.

Quelques notes sur chacun de ces artistes : M. Jean de Reszké a l'intention de ne plus chanter à partir de 1899. L'an prochain, il ne retourne pas en Amérique, et fort probablement il fera une tournée en Russie avec son directeur actuel M. Grau, le très habile impresario du Metropolitan Opera House. En 1898-1899 auront lieu, aux Etats-Unis, les dernières représentations de l'admirable artiste qui a marqué d'une si forte empreinte personnelle les rôles de Gounod et de Wagner.

M. Van Dyck fait partie, pour quatre années encore, de l'Opéra Impérial de Vienne où, chose curieuse, il n'interprète point les héros

de Wagner. A Vienne, c'est M. Winkelmann qui a, pour ainsi dire, le monopole de ces personnages, et M. Van Dyck, qui, à l'étranger, est surtout l'interprète idéal de Parsifal et de Siegmund, est dans son théâtre l'interprète exclusif de compositeurs français et italiens.

M. Alvarez est devenu, depuis deux ans, un des artistes favoris du Covent-Garden. Plusieurs fois, on lui a fait des propositions pour l'Amérique, en lui offrant de payer le dédit considérable qui l'attache à l'Opéra de Paris, mais jusqu'ici le ténor est resté rebelle à tout engagement autre que celui de Covent-Garden.

M. Dupeyron a fait une brillante carrière à la Monnaie de Bruxelles. A l'Opéra de Paris, il a été un très remarquable Siegmund de la *Walkyrie*, et l'hiver dernier, il a obtenu un succès retentissant à Turin dans *Tristan et Yseult*.

M. Scaremberg, le plus jeune au point de vue de la notoriété, a fait une saison à Nice et c'est dans le rôle de Roméo qu'il a affirmé des qualités exceptionnelles.

—La musique française est à la mode cette année, et au commencement de juin, une foule des plus élégantes est venue voir l'*Attaque du Moulin*. Mlle Esther Palliser est une chanteuse anglaise qui a beaucoup d'amis et un talent assez réel, comme chanteuse de concert, mais il lui est difficile de se faire accepter dans le rôle de Françoise que Londres a vu créer par Mlle Delna. D'autre part, le rôle de Dominique ne convient guère à M. Scaremberg. MM. Noté, Bonnard et Dufrane méritent les plus grands éloges.

VIENNE La centième de la *Walkyrie* a été donnée à l'Opéra Impérial. La première avait eu lieu le 5 mars 1877. Parmi les artistes de la création, une seule a pris part à la centième, Mme Kaplich-Lazarich.

C'est aussi à l'Opéra Impérial qu'on vient de créer la *Fiancée de Corée*, un nouveau ballet en neuf tableaux, de M. J. Bayer pour la musique, et de M. Hansreiter pour la chorégraphie.

L'action de ce ballet se passe en Orient. On y voit, entre autres tableaux curieux, celui d'une bataille entre Chinois et Japonais et l'explosion d'un bâtiment chinois. On a beaucoup applaudi les exploits d'un reporter militaire qui suit les incidents de la campagne, tour à tour à bicyclette, en automobile, et en canot. La figuration très nombreuse est composée exclusivement de femmes. Plusieurs centaines de ballerines admirablement dressées ont contribué au grand succès de l'œuvre. Il est juste d'ajouter que la musique de M. Bayer a beaucoup plu.

—Il vient de se fonder ici une "Société Hugo Wolf", à l'instar de celle de Berlin, pour la propagation des œuvres du compositeur qui a rencontré de nombreux partisans dans les pays de langue allemande. Hugo Wolf a publié une grande quantité de mélodies et de chœurs, sans compter un opéra : *Le Corregidor*, qui obtint naguère un brillant succès. A dire vrai, quelques critiques influents s'étonnent du parallèle qu'on voudrait établir entre les Sociétés Hugo Wolf et les Sociétés Richard Wagner. Ils n'ont pas tort.

BERLIN Le Signor Campanari a signé un contrat avec l'Opéra Royal de cette ville pour août et septembre. Il chantera dans *Rigoletto*, *Faust*, *Il Trovatore*, *Aïda* et *l'Africaine*.

—Des propositions sont faites en ce moment à Mme Pauline Hall pour l'engager au Winter Garden.

BAYREUTH.—La vente des billets pour les futures représentations wagnériennes atteint déjà \$135,000. Décidément il y a là une inépuisable mine d'or.

MANHEIM.—On vient de donner un opéra du pianiste français d'Albert. Le livret est de Gustave Kastrupp. Le motif est emprunté d'une légende allemande. Cet opéra a été fort goûté. Il est intitulé *Gernot*.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK La troupe d'opéra-comique du Théâtre Bijou a donné ce mois-ci, *Erminie*, *le Petit duc* et les *Cloches de Corneville*, le tout avec un certain succès.

—M. C. H. Greene a donné au Chickering Hall un très beau concert, le 27 mai.

—Après bien des tiraillements, les affaires concernant l'existence de l'Opéra sont enfin réglées. Dix messieurs ont souscrit une somme de 130,000 dollars, et ont nommé M. Grau, Directeur, ayant pleine confiance dans son habileté et dans son intégrité.

M. Grau a signé un bail, pour la "Metropolitan Opera House" du 1er juin 1897 jusqu'à 1900.

L'hiver prochain il ne donnera pas d'opéra, mais en 1898-1899, il reviendra avec la même compagnie à peu de chose près.

Les souscripteurs sont : John Mackay, \$10,000 ; Robert Dunlap, \$10,000 ; Roland Knuedler, \$4,000 ; Theobald Chartran, \$5,000 ; Edouard Lanterbach, \$5,000 ; Henri Dazian, \$10,000 ; les actionnaires du "Metropolitan Opera House", \$50,000 ; Charles Frazier, \$5,000 ; Jefferson, M. Levy, \$5,000 et d'autres souscripteurs, \$25,000. Sans cette souscription provenant de bourses privées, il serait presque impossible pour un directeur de persister dans une telle entreprise. Le gouvernement n'a pas encore compris la nécessité des subventions pour les arts, en général ; la politique de ce pays n'entre pas dans ces détails.

Nous avons donc la certitude d'entendre encore Mme Calvé qui est réengagée pour la saison 1898-1899.

INDIANAPOLIS.—Mme Calvé a passablement désappointé son auditoire à la dernière soirée du festival de mai donné ici. Sa partie était très chargée. Aussi, pour les derniers morceaux la voix a-t-elle paru lui faire défaut. Elle s'est d'ailleurs refusée à chanter en rappel.

HOLYHOKE.—M. Jos. D. Goddu vient d'inventer une "Charte d'accords." La manière de lire ces accords est expressément pour les personnes qui ne savent pas la musique et ces accords se lisent si facilement, qu'un enfant de 7 ans les trouve aussi bien qu'une personne qui sait la musique. M. Goddu a fait application pour une patente et ces "chartes" seront en vente dans quelques jours.

WORCESTER.—Vendredi soir, le 25 juin, la société St-Jean-Baptiste a célébré sa fête patronale par une soirée de famille, à ses salles de la rue Barthelet.

Il y avait foule. Voici le programme tel qu'il a été exécuté :

Ouverture, orchestre Martel ; Bienvenue, par le président A. F. Lamoureux ; Solo de cornet, polka, "Remembrance of Libérati," J. O. Casy, Mme Marie-Louise Labonté ; Discours de circonstance par Jules Gratton, Adélar J. Harpin, Louis Rodier ; Chanson, déclamations, comédie en un acte : "On demande un acteur."

Après l'exécution du programme, dont chaque numéro a été bien rempli, il y a eu danse jusqu'à une heure du matin.

—Il y avait une nombreuse assistance à la séance au bénéfice de l'Union Catholique des jeunes gens de la paroisse du Saint Nom de Jésus.

Un joli programme fort goûté des auditeurs, avait été préparé dans l'ordre suivant : Ouverture, orchestre ; adresse, Rév. J. E. Perreault ; drame en trois actes, "Les Jeunes Captifs." Entr'actes, duo, "Pince-Bee et Bouche en Chœur", Eva Mondor et Alberta Foisy ; duo, "Le Refrain des Grand'Mères," Lili et Délia Guertin ; Nana, Eva Mondor.

La musique était fournie par l'orchestre Edouard Gagné.

LEWISTON.—La *Muscolle*, ce charmant opéra comique d'Audran, a été joué à l'Opéra House. Le succès artistique a été on ne peut mieux aux deux soirs ; mais le succès financier a été nul. Ce sera juste pour couvrir les dépenses. Les premiers rôles tenu par MM. Chabot, Morneau, Richard, Mlle Therrien et Mme Cardinal ont été fort bien rendus.

NEW-BEDFORD.—Les membres de la St-Jean-Baptiste ont célébré leur fête patronale avec beaucoup de solennité. Ils se sont réunis à leur salle, à 9.30 heures a.m., et, précédés de la fanfare Union Nationale, ont paradé jusqu'à l'église St-Hyacinthe, où l'on a assisté en corps à la grand'messe.

Le chœur de St. Hyacinthe, récemment formé en société sous le nom de "Organisation Chorale Ste-Cécile," et qui étrennait de splendides insignes, a exécuté avec beaucoup de succès le *Kyrie*, de la messe de Lambillotte, et le *Gloria, Credo, Sanctus* et *Agnus* de Peters ; les soli étaient rendus par Mlles V. Ouellette, A. Rousseau, M. L. Beaudry, C. Trahan, A. Dion, O. Rousseau. A l'offertoire, on a chanté le cantique de St. Jean-Baptiste, solo par M. Arthur Brault.

L'orgue était tenu par Mme P. D. Jarry et le chant était sous la direction de M. C. O. Dion.

La fanfare a aussi exécuté quelques morceaux de son répertoire.

—Les savants ont inventé un instrument pour mesurer l'influence de la musique sur les pulsations du cœur. Cet appareil mélodimétrique se pose sur le côté gauche du corps, pendant que l'orchestre attaque un morceau.

On a constaté que le cœur battait normalement quand les cuivres attaquent le chœur des *Soldats* de Goumou ; le cœur bat avec précipitation à la phrase "Demeure chaste et pure. . . Et ainsi de suite.

On aurait mieux aimé un appareil permettant de savoir quelle dose de musique contemporaine une oreille ordinaire peut percevoir, sans que son possesseur en soit incommodé.

LES DISPARUS

— Nous apprenons la mort de l'organiste W. L. Best, décédé à Liverpool, à l'âge de 71 ans. C'était un maître dans toute l'acception du mot, aussi érudit technicien que virtuose consommé. Sa mémoire, ses qualités d'exécution tenaient du prodige. W. Best était né à Carlisle en 1826.

Il inaugura la plupart des grandes orgues de Londres, celui de Crystal Palace en 1851, celles de l'Albert Hall et de Queen's Hall. La ville de Sidney, en Australie, l'appela pour inaugurer l'orgue de son palais municipal, le plus grand instrument du monde. William Best était fixé à Liverpool depuis de longues années comme organiste de la ville.

— Le comte Nicolas Esterhazy de Galantha, vient de succomber, à l'âge de 58 ans, dans son château de Totiè. Le noble dilettante mérite bien un souvenir, car il a été le dernier de ces grands seigneurs antrieuxiens et hongrois qui autrefois, au temps de Haydn, de Beethoven et de Schubert, s'occupaient sérieusement de musique et de théâtre, et contribuèrent au développement de ces deux arts dans leur patrie.

— On annonce la mort de M. H. Woolson Morse, le compositeur des partitions de *Wang, Panjandrum* et du *Dr Spulac*.

— Max Maretzek, pianiste et directeur d'opéra, vient de mourir à sa résidence de Staten Island. Il avait composé deux opéras, *Hamlet*, qui fut joué en Allemagne et *Sleepy Hollow*, donné quelquefois en Amérique.

— Un jeune compositeur d'avenir, M. Ch. M. Michel, vient d'être subitement enlevé à l'affection de ses parents et à l'amitié de ses camarades.

Élève de MM. Périllon et Jemain pour le piano, Massenet, Widor et Guilmant pour la composition et l'orgue, Ch. M. Michel était lauréat du Conservatoire, excellent virtuose et compositeur fort intéressant.

— A Francfort-sur-le-Mein est mort, à l'âge de quatre-vingt-six ans, un musicien viennois Gustave Barth. Il avait fait des études musicales sérieuses, s'était marié en 1840 avec une célèbre étoile de l'Opéra Impérial de Vienne, Mme Hassel, et en 1843, il devint le chef du célèbre orphéon *Wiener Männer-Gesang-Verein*. Barth se fit aussi connaître comme compositeur de mélodies et de chœurs dont plusieurs sont encore chantés de nos jours.

NOTES COMMERCIALES

A Montréal, la maison C. W. Lindsay, vient de se rendre acquéreur de l'établissement de A. et S. Nordheimer qui sera fermé à l'automne.

De Meriden (Conn.), on signale la faillite de la "Wilcox & White Organ Coy."

L'"American Music Box Coy", de Hoboken (N. J.) a été forcée de déposer son bilan.

MM. Bush, Burbright & Cie, agents de pianos à Ottawa, ont fait cession le 2 juin.

MM. Laurent, Laforce et Bourdeau, marchands et agents de pianos à Montréal. Société dissoute par la mort de M. Laforce.

— La musique influe sur la santé, chacun sait cela. Les instruments à vent seraient surtout pernicieux.

Notons, avec empressement, une exception en faveur de la flûte. Un savant anglais vient de découvrir que, non seulement cet instrument ne fait aucun mal à celui qui s'en sert, mais encore qu'il est hygiénique au premier chef, puisqu'il remplace admirablement l'exercice de la marche.

C'est donc pour ça que le bon sens populaire, qui a toujours devancé toutes les découvertes scientifiques, a fait depuis longtemps synonymes les deux expressions : Courir et Jouer des flûtes.

CORRESPONDANCE

Madame C. E. Page Thrower nous écrit de Dublin en date du 18 juin :

Depuis ma dernière lettre, j'ai assisté au dernier concert de la saison de la Société chorale de l'Université, dirigée par M. Charles Marchand, M. B.

C'était à vrai dire, un concert de Jubilé qui comptait au programme un *Te Deum* et *Zalock* de Haëndel. Ce concert a été donné au collège de la Trinité. Les solistes étaient Mlles O'Gilvy, Wann, MM. Rév. J. M. Dudgeon et Melford d'Alton.

L'événement musical de la saison a été dû à l'initiative de Mlle Annie Patterson, M. D., ce dont on ne saurait trop la féliciter bien que son projet ait été un peu modifié par la suite. Il s'agissait de faire revivre et prospérer en Irlande les intérêts de la musique et des musiciens irlandais.

A cet effet, la "Feis Ceoil" s'est formée et a reçu de bien des donateurs des sommes destinées à fonder des prix pour des concours de composition, orchestration, soli, chœurs, etc., etc.

Le principal prix a été remporté par le signor Esposito, qui, bien qu'italien, réside depuis longtemps à Dublin.

Quatre concerts ont été donnés sous les auspices de la "Feis Ceoil" et avec les manifestations les plus complètes de l'encouragement du public. Ces concerts ont eu lieu à l'Université.

Le programme du premier concert ne comportait absolument que de la musique. Dans le second, on a donné l'ouverture de *Irlande* de Mme Augusta Holmès, qui, vous ne l'ignorez pas, est d'origine irlandaise.

Au troisième concert, on a entendu *Deirdre*, le morceau primé au concours.

Enfin, au quatrième, ont été produits tous les lauréats du concours et le chœur de Belfast, composé de cinquante magnifiques voix, à qui le public a fait une ovation.

Bien des noms se sont inscrits pour le prochain concours de la "Feis Ceoil" et nul doute que cette entreprenante société ne réussisse parfaitement à relever le niveau du goût et à propager celui de la musique en Irlande.

Au nombre des personnages qui ont souscrit au fonds de garantie, j'ai noté le nom de Son Excellence Lord Aberdeen.

En ce moment tout est au jubilé. Moi je vais à Londres pour assister au festival de Haëndel.

Je vous dis au revoir,

C. E. PAGE THROWER.

M. Paul de Witt possède dans son musée musical historique un buste en plâtre de Paris, tinté dans le ton de la chair, de Nicolo Paganini, par Danton, le célèbre sculpteur et remontant à 1837. Ce buste qui appartient jadis au renommé professeur Wilhemj, n'a jamais été coulé en bronze.

Paganini, qui mourut à Nice le 27 mai 1840, était déjà, à l'époque où fut fait ce portrait, atteint de la consommation du larynx qui provoqua sa mort. Les souffrances physiques et morales sont admirablement rendues dans ce rare morceau de sculpture qui est d'un grand intérêt pour les historiens de la musique.

— Protestation à coups de fusil.

Il est dangereux de faire de la politique dans les cafés-concerts de Constantinople.

Dernièrement, un artiste anglais, nommé Kinleg, eut la malencontreuse idée de chanter un couplet qui contenait certaines allusions à la dernière sortie du sultan pendant les fêtes du Ramadan.

Mais deux soldats albanais, qui étaient parmi les spectateurs, ne purent pas goûter cette plaisanterie et, sortant leurs revolvers de la ceinture, ils tirèrent sur la scène.

Heureusement qu'ils ne blessèrent personne ; mais, la représentation fut aussitôt interrompue et, la nuit même, l'établissement fut fermé par ordre de la police.

MAISONS D'EDUCATION

COUVENTS DE LA PRÉSENTATION DE MARI

FARNHAM

A l'occasion de la distribution de prix et de la fin de l'année scolaire, les Révèles Sœurs de la Présentation du couvent de Farnham, avaient préparé un fort joli programme qui a été exécuté avec entrain et succès par leurs élèves. Voici d'ailleurs les parties saillantes de ce programme :

Entrée : Piano, à huit mains, Holz, par Mlles Flore Ida Blais, Hermine Blais, Marie-Louise Choquette, Blanche Duvernay. Le *Soir d'un beau jour*, de S. Mazurette, Opérette en cinq dialogues. Chanson duettina, *Jeune et Chrétienne*, Mlles Flore et Hermine Blais, et pour finir un grand chœur d'ensemble, les *Fleurs et couronnes*, de Mazurette.

COATICOOK

Egalement pour leur distribution de prix les Dames de la Présentation, de Coaticook, ont eu leur séance littéraire et musicale.

Au programme, l'*Hymne à la Vierge*, de Riga. *Chant National*, de C. Lavallée. *God Save the Queen*, par un chœur de cent jeunes filles. *Marche Nuptiale*, de Mendelssohn, trio, par Mlles Laura, Albertine et Orsilia Jasmin. Duo, *Marche Hongroise*, par Mlle Albertine Jasmin et Maria Gendreau. Une chanson de Rupès, par Mlle Mary Mullins. *Stances à l'Océan*, de Coucorre, par Mlle Alma Beudet, et le grand morceau de piano, si difficile, *Alice*, joué par Mlle Alice McAuley.

COUVENT DE JÉSUS-MARIE

ST-JOSEPH DE LÉVIS

Le 20 juin a eu lieu la distribution des prix de cette institution.

A la partie musicale du programme de circonstance, nous remarquons : un *Boléro*, de S. Smith, par Mlles A. Boutin, L. Audet, A. Dion, A. Couturier ; un duo de chant, *Les douces promesses*, de Penavari, par Mlles C. Roy et Y. Arsenault ; *Colibri* de A. Gonzieu, par Mlle A. Dion ; *Entends-tu*, de Mattei par Mlle E. Lemieux ; *Studio*, de Chaminade, par Mlle A. Dion ; les *Naufragés*, de A. Adam, par Mlles A. Dion, E. Lemieux, M. Lamontagne. Et enfin un grand chœur final.

On vient, comme nous l'avons dit, d'honorer d'un tardif hommage la mémoire d'Adolphe Adam.

Ce fut une curieuse carrière que celle d'Adam, qui amalgama bizarrement *in extremis* une immense popularité et une véritable déche.

Ayant voulu être directeur de théâtre, le compositeur se vit poursuivi par une meute de créanciers, dont les aboiements incessants empoisonnèrent la fin de son existence.

Un des créateurs du *Charivari*, Altaroche, qui avait beaucoup connu Adam, racontait un mot cruel de celui dont la vogue eut un si amer lendemain.

Un jour, il rencontre Adolphe Adam, vieilli, assombri, sur le boulevard des Italiens.

— Eh bien, cher maître, nous préparez-vous quelqu'une de ces pièces charmantes qui...

D'un geste le musicien interrompt bien vite son interlocuteur.

— Mon pauvre ami, ne me parlez pas de cela. On n'a plus envie de chanter, hélas ! quand on n'est pas sûr de dîner.

INSTRUMENTS

L'ORGUE DE L'ÉGLISE ST. GEORGES, A MONTREAL.

Dans notre dernier numéro, nous avons signalé à nos lecteurs l'inauguration du bel orgue de l'église St. Georges de Montréal, sortant, comme nous l'avons déjà dit, des ateliers de MM. Casavant Frères, les organiers bien connus de St. Hyacinthe.

Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui tenir la promesse faite à nos lecteurs, et nous leur donnons en conséquence ci-dessous la nomenclature des jeux et registres de cet orgue.

Cet instrument est construit sur le système électro-pneumatique et composé des jeux suivants repartis sur trois claviers et un pédalier :

GRAND ORGUE

1. Montre.....	pieds	16	8. Quinte.....	pieds	2 $\frac{3}{4}$
2. Montre.....	"	3	9. Doublette.....	"	2
3. Bourdon.....	"	8	10. Mixture.....	rangs	4
4. Gambe.....	"	8	11. Trompette.....	pieds	16
5. Flûte harmonique.....	"	8	12. ".....	"	8
6. ".....	"	4	13. Clairon.....	"	4
7. Prestant.....	"	4			

RÉCIT EXPRESSIF

14. Bourdon.....	pieds	16	22. Quinte.....	pieds	2 $\frac{1}{2}$
15. Principal.....	"	8	23. Piccolo.....	"	2
16. Bourdon.....	"	8	24. Mixture.....	rangs	3
17. Voie d'amour.....	"	8	25. Euphone.....	pieds	16
18. Voix céleste.....	"	8	26. Haubois-basson.....	"	8
19. Clarabelle.....	"	8	27. Cor.....	"	8
20. Flûte harmonique.....	"	4	28. Voix humaine.....	"	8
21. Principal.....	"	4	29. Clairon.....	"	4

POSITIF

30. Dulciane.....	pieds	16	35. Flûte harmonique..	pieds	4
31. Principal.....	"	8	36. Violina.....	"	4
32. Mélodie.....	"	8	37. Flageolet.....	"	2
33. Dulciane.....	"	8	38. Clarinette.....	"	8
34. Gedact.....	"	8			

PÉDALE

39. Flûte.....	pieds	32	44. Flûte Russe.....	pieds	8
40. " ouverte.....	"	16	45. Violoncelle.....	"	8
41. Violon.....	"	16	46. Bombarde.....	"	16
42. Bourdon.....	"	16	47. Trompette.....	"	8
43. ".....	"	8			

ACCOUPLEMENT

48. Récit au Grand Orgue.	54. Positif à la Pédale.
49. Récit au Positif.	55. Récit " "
50. Octave grave, récit au Grand Orgue.	56. Positif au Grand Orgue.
51. Octave aigue, " " "	57. Trémolo au Récit.
52. Grand Orgue à la Pédale (droite).	58. Double Touche, à la Pédale.
53. " " " " (gauche).	

ACCESSOIRES

- Cinq pistons de combinaison au Grand Orgue.
- Cinq " " Récit.
- Trois, " " Positif.
- Quatre pédales " à ajustement automatique, agissant sur tous les jeux et les accouplements.
- Une pédale " Ventil " réduisant la " Pédale " à deux jeux doux.
- Une pédale de Forte Général " donnant toute la puissance de l'orgue sans déranger les registres.
- Une pédale de " Mezzo Forte."
- Une pédale de " Crescendo " mettant successivement les jeux en action sans déranger les registres.
- Une pédale " d'Expression " à bascule.
- Indicateur aux pédales de " Forte," " Mezzo Forte," " Ventil," " Crescendo " et à la " Soufflerie."
- Console détachée de l'instrument et placée dans les stalles du chœur.

TEMOIGNAGES FLATTEURS.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs deux autres importantes lettres signées de noms qui font autorité, et sont adressées à une artiste de Paris, qui possède un Piano Pratte.

M. Romain Bussine, est Officier d'Académie, et Professeur au Conservatoire National de Paris.

Paris, Mars, 1897.

Je suis encore sous l'impression que m'a causée l'audition du piano du facteur Pratte, et suis heureux de vous le dire. La pureté, l'égalité de son sont vraiment parfaites. La délicatesse du mécanisme ajoute encore à ces précieuses qualités.

On ne peut trouver un meilleur instrument.

(Signé) ROMAIN BUSSINE.

La deuxième est de M. VICTOR STAUB, pianiste virtuose, premier prix du Conservatoire de Musique de Paris, 1888 Premier prix du Concours International de Berlin, 1895.

Paris, 4 Février, 1897.

Vous me demandez de vous donner mon avis sur le piano de la Maison Pratte que vous avez chez vous..

Je le trouve excellent en tous points. C'est un véritable piano d'artiste, sur lequel on peut jouer avec la plus grande facilité tout ce que l'on veut. Les traits les plus difficiles se font avec la plus grande facilité ; quant à la qualité de son elle est délicieuse. C'est un piano qu'on peut vraiment faire chanter !

C'est une des meilleures marques que je connaisse.

(Signé) VICTOR STAUB.

Ces appréciations de la part de tels artistes font le plus grand honneur à notre industrie nationale.

CAISSES ARTISTIQUES DE PIANOS.

Les visiteurs aux salles de pianos Pratte ont pu remarquer durant le mois de juin plusieurs beaux spécimens de pianos Pratte de différents styles et dans les bois les plus rares, qu'on ne saurait trouver même dans les grands magasins de pianos de New-York.

L'un est du style Louis XVI délicatement sculpté dans un riche bloc d'acajou, un autre, style Renaissance, aussi sculpté à la main, en noyer. D'autres, d'un style plus sobre, sont en bois d'onyx, en mango, en noyer caucasien, en bois de rose du Brésil, et en acajou du Brésil, de dessins et de richesse de couleurs incomparables. C'est toute une révélation artistique. On peut s'expliquer le bon goût qui préside à ces créations, alors que l'on sait que c'est Monsieur Philippe Hébert, notre artiste canadien, Président de la Compagnie de Pianos Pratte, qui favorise cette partie de la fabrication de ses conseils et de ses talents.

Durant ces dernières semaines, la maison Pratte a vendu plusieurs orgues vocalion et autres pour les églises suivantes : Cap Chat, comté de Gaspé, P.Q. ; Eglise du Calvaire, (anglaise), Montréal ; Lefebvre, comté de Prescott, Q. ; La chapelle du collège du Sacré-Cœur, Arthabaskaville, Q. et Ste-Théodosie, Q.

Le grand assortiment d'instruments de ce genre qu'on trouve constamment aux salles de pianos Pratte rend aux acheteurs le choix facile et rapide.

Un médecin de Marseille, étant l'autre soir à l'Opéra, se penche à l'oreille de son voisin :

— Quel est donc ce chanteur ?

L'autre lui dit le nom.

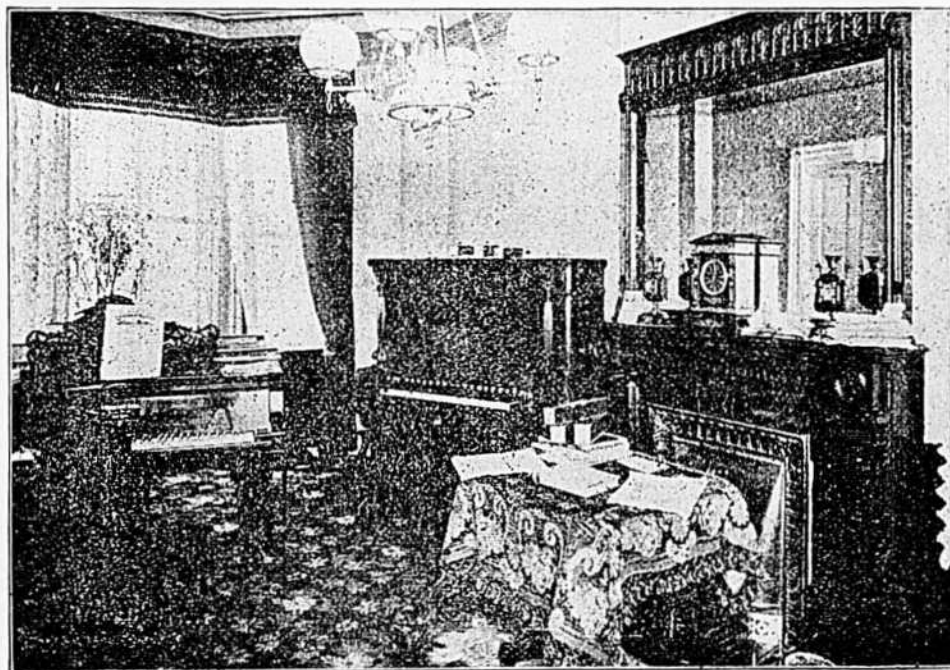
— Ah ! s'écria le médecin, c'est la plus belle bronchite que j'aie jamais entendue !

M. J. J. Paderewski,

CELEBRE PIANISTE VIRTUOSE



M. J. J. Paderewski



Salon particulier de M. J. J. PADEREWSKI
(Avec Eolien)

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes
Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.
Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'ÉGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Berlin, de Berlin, Ont.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.
Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ÉTUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750.
Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$7 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES,

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imité la harpe Eolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix: \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien. Instruments de toutes sortes pris en échange.

Termes faciles de paiement. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTRÉAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été REDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs . . .



PIANOS CARRÉS

Knabe de Baltimore, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose naturel, pieds richement sculptés, 4 coins ronds, comme neuf, a coûté \$800.00.	\$350
Hallet & Davis de Boston, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$200
Dominion de Bowmanville, même description et même condition que le précédent.	\$190
Bradbury de New-York, 7 octaves 4 coins ronds, caisse en bois de rose très riche, en parfaite condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$175
Emerson de Boston, 7 octaves, 4 coins ronds, pieds sculptés, caisse riche en bois de rose, en parfaite condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$160
Goldsmith de New-York, 7½ octaves, 4 coins ronds, pieds sculptés, caisse en bois de rose très riche, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$150
U. S. Piano Co. , de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse noire, en très bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$150
Schuetze & Ludolf de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, caisse en bois de rose riche, en très bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$150
Schuetze & Ludolf de New-York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$125
Laurent & Laforee de Montréal, 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$115
Manner de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$100
Schiedmayer 7 oct. En bois de rose, pieds octogones, bien réparé, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$85
Raven de New-York, 6¾ octaves, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$55



ORGUES

Doherty 2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf.	\$250
Deherty 2 claviers et pédalier concave de 30 notes, 11 jeux, 16 registres, comme neuf.	\$160
Rowe 7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit.	\$110
Thomas 6 octaves, 4 jeux, 10 registres, comme neuf, caisse de fantaisie avec miroir.	\$90
Doherty 5 jeux, 12 registres, très belle caisse, comme neuf.	\$85
Smith 5 octaves, 6 jeux, 10 registres, caisse haute, son puissant, en bonne condition.	\$75
Doherty 5 octaves, 5 jeux, 10 registres, jolie caisse haute, en excellente condition.	\$60
New England 4 jeux, 7 registres, belle caisse, en parfaite condition.	\$55
Bell 5 jeux, 6 registres.	\$40

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, **ne tardez pas**. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis **plus de vingt ans** et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.

MAISON FONDÉE EN 1852.

CHAS. LAVALLEE

Successeur de A. Lavallée
35 COTE ST-LAMBERT
MONTREAL.

Importateur d'Instruments de Musique
 DE TOUTE ESPECE

Agent pour les Instruments de Fanfare

Des célèbres maisons de T. Besson & Co., Londres,
 Ang. et de Pélisson Guinot & Cie, de Lyon, France.

ET AUSSI POUR LES CÉLÈBRES

Mandolines et Guitares Américaines

De la maison T. Bruno & Fils, de New-York.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai.
 Violons de dames et d'artistes faits à ordre.

Bonnes Mandolines Américaines garanties sous tout
 rapport pour \$4.25. Mandolines à 12 cordes.

MAISON FONDÉE EN 1879

CASAVANT FRERES

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P.Q.

Orgues à Transm'ssion Electrique, Pneuma-
 tique ou Tubulaire, Soufflerie Elec-
 trique et Hydraulique.

RÉFÉRENCES: Orgues de N. D. de Montréal, (Le plus
 grand du Canada) Cathédrale de Montréal, Cathé-
 drale d'Ottawa, Cathédrale de St Hyacinthe, N.D. de
 St-Hyacinthe, St-Joseph d'Ottawa, St Patrice, Mont-
 réal, Ste-Anne de Beaupré, St-Georges, Montréal.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.

Annuaire International des... Marchands de Musique

Marchands de Musique, Editeurs,
 Manufacturiers, Accordeurs de
 Pianos, Directeurs d'Orchestre,
 Devraient envoyer de suite le
 Nom exact de leur maison ou de
 Leur société, et leur adresse.

A L'ANNUAIRE INTERNATIONAL, qui
 contiendra les noms de tous les marchands de
 gros et de détail, de tous les importateurs et
 manufacturiers d'instruments de musique de
 l'hémisphère occidentale, soit, tous les pays du
 sud, du centre, et du nord de l'Amérique, le
 Mexique, les Antilles, l'Australasie, également
 les régions de l'Afrique Australe, des Indes
 Anglaises, des Iles Orientales, de la Chine et
 du Japon. La partie réservée à l'Europe com-
 prendra les noms de toutes les principales
 manufactures d'instruments, ou de maisons de
 publication de musique.

--PRIX--

Cartonné . . . \$2.50 . . . (13 francs).
 Relié toile . . . 3.00 . . . (15 fr. 50).
 Relié cuir . . . 5.00 . . . (25 francs).

Ajouter 25 cents (1 fr. 25) pour le port.
 A moins d'ordre contraire et de réception du
 port à l'avance, les envois se feront par express.

On demande des agents dans
 toutes les grandes villes du
 monde.

THE PRESTO CO.,
 324 Dearborn St., Chicago, Ill.

Belles Photographies. Belles Photographies.

VOULEZ-VOUS AVOIR DE BEAUX PORTRAITS A BON MARCHÉ

ALLEZ CHEZ

CHARLES ·· DESAUTELS

ARTISTE PHOTOGRAPHE

1662 Rue Notre-Dame, - - MONTREAL.

LA VOUS SEREZ CERTAIN D'AVOIR DE BEL OUVRAGE CARANTI SOUS TOUTS RAPPORTS

Spécialités: Peinture a l'Huile, Aquarelle, Pastel, Crayon.

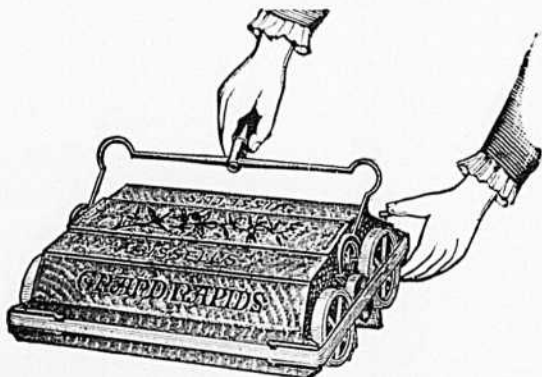
Nota Bene.—Prix spéciaux pour les Institutions Religieuses.

Balais à Tapis

Nouveaux patrons. \$2.50, \$3.00, \$3.50

SECHOIRS A RIDEAUX, se ployant

Prix \$3.50, \$4.00, etc., etc.



CHEZ

L. J. A. SURVEYER

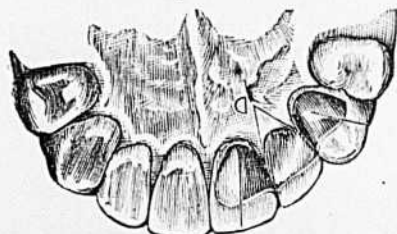
6 Rue Saint-Laurent, - MONTREAL.

Nouveaux procédés Américains pour Plombage de Dents

En Porcelaine et en Verre.

Plus résistant que le ciment, imi-
 tant parfaitement la dent.

Nouveau métal pour palais, extra
 léger. Nouveau procédé pour
 plomber et extraire les dents sans
 douleur.



A. S. BROUSSEAU, L.D.S., 7 Rue St-Laurent, Montréal.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

ROMANCES

Tagliafico — C'était jadis la mode.....	60c
" Cherchez	50c
" Je veux vous plaire	50c
Brassine — Invocation (pour baryton).....	60c
Goublier — Noël aux quatre vents.....	50c
Tagliafico — Rien à vous dire	50c
Massenet — Souhait.....	40c
Béon — Sous tes rideaux.....	50c

MUSIQUE POUR LE PIANO

Walpot — A toi ma chère — Gavotte.....	50c
Eilenberg — A toi seule — Sérénade.....	60c
Hackh — Le chant de la fileuse.....	60c
" Danse Espagnole.....	60c
Wachs — Coquette.....	50c
Letondal — Trois pièces de genre (Carillon, Mazurka sentimentale, Gavotte à l'antique). Les trois morceaux réunis.	75c
Ivanovici — Boutons en fleurs — Valse.....	60c
Wachs — Passons au salon — Valse	50c
Wachs — Valse Intime	50c
Michiels — Le réveil de la rose — Valse.....	60c

En vente au magasin de musique de

EDMOND HARDY

1676 RUE NOTRE-DAME

Agent pour les célèbres INSTRUMENTS d'HARMONIES et de
 FANFARES de la Maison MAHILLON, de Bruxelles.

Les Pianos Pratte

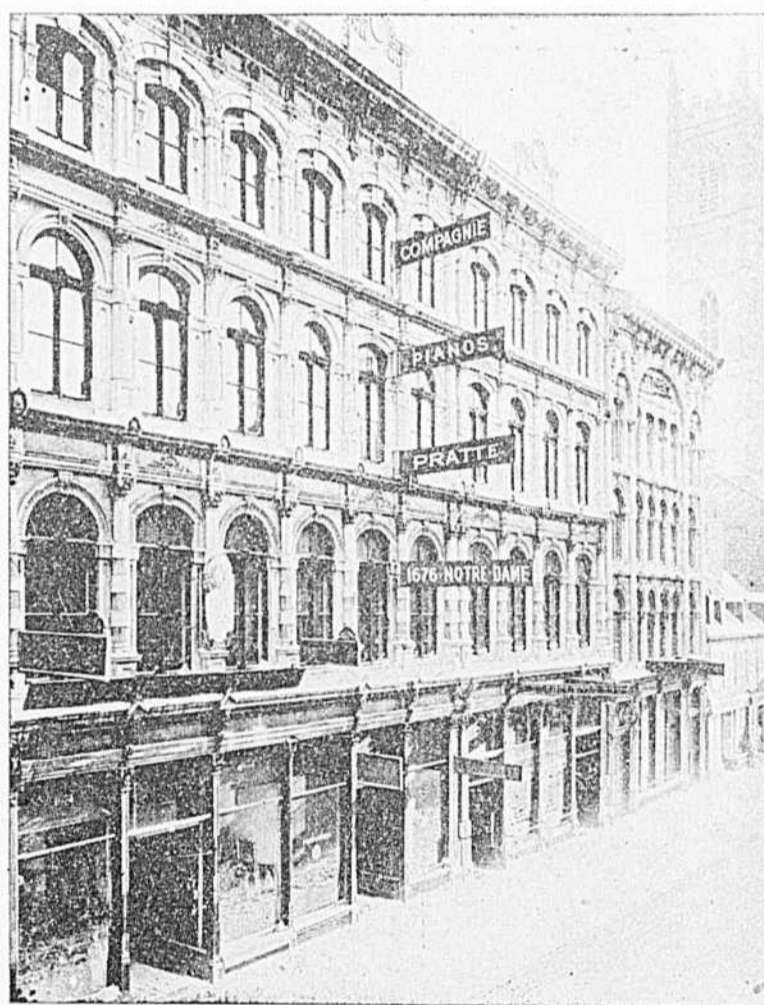
SONT hautement recommandés par tous les artistes Européens et Américains qui les ont examinés... .. Comparez-les avec les meilleurs pianos Américains avant de faire votre choix ailleurs.



Les Pianos Pratte

SONT achetés par tous les musiciens et l'élite de la société, qui veulent se procurer le meilleur piano. ... N'achetez nulle part avant de venir comparer nos prix.

P
I
A
N
O
S



P
R
A
T
T
E

Les Pianos Pratte

SONT fabriqués pour les climats extrêmes, et possèdent une solidité et une durée infiniment supérieures à celles de n'importe quel piano importé, bien que vendus à des prix modérés.

Les Pianos Pratte

SE fabriquent en différents formats, différentes caisses, différents prix, mais d'une seule qualité. Termes de paiement faciles. A vendre seulement par la COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE, MONTRÉAL.